

Les Cahiers d'études Léo Ferré présentent

### *La Mémoire et la Mer ou Les Chants de la fureur*

Exposition conçue par Luc Vidal  
et réalisée par Nicolas Désiré-Frisque  
Le cahier d'études n° 11 a été maqueté par Manon Raffin

Remerciement à Richard Martin, Françoise Delvalée  
et à l'équipe du théâtre Toursky,  
à la ville de Nantes, au conseil général de Loire atlantique,  
à l'Université permanente-Université de Nantes,  
aux éditions La Mémoire et la Mer  
à Marie et Mathieu Ferré



# LA MÉMOIRE ET LA MER OU LES CHANTS DE LA FUREUR

“Je suis devenu le mourant  
Mourant le galet sur ta plage  
Christie je reste au demeurant  
Méditerranéen sauvage”

« A propos de cette chanson, il se passe une chose extraordinaire et inexplicable : l'engouement du public. Pourtant il n'est pas possible qu'il la comprenne parce que c'est une poésie à décrypter et, pour la lire, il faut avoir la grille de ma vie. Si quelqu'un me connaît, il comprend tout, mot après mot. S'il ne connaît pas ma vie, tous les mots lui échappent. La Mémoire et la Mer n'est pas une poésie hermétique : si elle l'était, on pourrait tout y mettre, tout prétendre. Or c'est impossible ! C'est pourquoi, je l'affirme, c'est une poésie qui possède une clé précise et cette clé c'est moi-même » déclarait-il à Françoise Travelet sur son poème majeur. Léo Ferré dans les années soixante écrit sur l'îlot du Guesclin, à proximité de Saint-Malo et de Cancale, dans cette Bretagne tant aimée *La Mémoire et la Mer* qui se nommera d'abord *Ma Bretagne à moi* puis *Les Chants de la fureur* dans un seul chant intitulé Guesclin. **Ce monument (selon Belleret), cette œuvre dans l'œuvre (selon Blanckeman) se compose de 55 strophes chacune de 8 octosyllabes soit 440 vers.** Il aura fallu une quinzaine d'année à Léo Ferré pour y mettre le point final. Le poète musicien en tirera comme d'un vin nouveau sept partitions / chansons : *FLB*, *La Mer noire*, *Géométriquement tien*, *Des Mots*, *La Marge*, *Christie* et cette *Mémoire et la Mer*, clé de voûte du fameux double album *Amour / Anarchie* des années 1970.

Richard Martin, homme-comédien, homme-metteur en scène, homme-diseur de poèmes interprète sur scène ces 448 vers et donne à entendre et à lire un Léo Ferré différent et particulièrement émouvant sur les origines de ce poème-monde. **Richard est le seul à dire ce magnifique élan qui est un des sommets de la poésie et de la chanson française peut-être jamais égalé.** Ce n'est pas le seul texte de Ferré que Martin dit. Poètes...vos papier fut parmi les concerts mémorables que Richard donna notamment sur le bateau de l'Odyssée au service de la poésie de son frère-ami. Ses nuits de l'Anarchie au Toursky illustrent l'âme vivante de son théâtre. Si Richard sert inlassablement cette œuvre, Léo s'est mis au service de Richard humblement sur la création théâtrale de son opéra des rats en lui écrivant le livret. Richard en jouant *La Méthode* a fait toucher du doigt à l'artiste l'art du théâtre et son miracle.

Vingt ans déjà que le poète-musicien nous a quittés. Vingt ans comme on a toujours vingt ans. **Vingt ans que son œuvre gueule dans le désert médiatique. Dérangerait-il ?** Ce silence autour de son lyrisme est d'ailleurs un hommage involontaire. Sa révolte est celle du poing levé et dans le même mouvement de la main tendue. Ce qui caractérise l'homme-artiste Léo Ferré, **c'est l'insurrection du cœur et de l'esprit.** Voilà une œuvre haute, fine et libre programmée pour le service de l'amour et de la paix. Richard Martin en son théâtre Toursky s'est fabriqué une âme tissée par la même étoffe créatrice et fraternelle. **C'est pour cela que les deux hommes sont deux frères inséparables en éternité.**

Luc Vidal





# LA MÉMOIRE ET LA MER

En exclusivité

de *Léo Ferré*

## Guesclin - LA MEMOIRE ET LA MER

Christie quand je t'ai vue plonger  
Mes vergues de roc où ça cogne  
Des feuilles mortes se peignent  
Quelque part dans la Catalogne  
Le rite de mort aperçu  
Sous un divan de sapin triste  
Je m'en souviens j'étais perdu  
La Camarde est ma camériste

C'était un peu après midi  
Tu luisais des feux de l'écume  
On rentrait dans la chantilly  
Avec des psaumes de la brume  
La mer en bas disait ton nom  
Ce poudrier serti de lames  
Où Dieu se refait le chignon  
Quand on le prend pour une femme

Ô chansons sûres des marins  
Dans le port nagent des squelettes  
Et sur la dune mon destin  
Vend du cadavre à la vedette  
En croix granit christ bikini  
Comme un nègre d'enluminure  
Je le regarde réjoui  
Porter sur le dos mon carburé

Les corbeaux blancs de Monsieur Poe  
Géométrisent sur l'aurore  
Et l'aube leur laisse le port  
Où gît le homard nevermore  
Ces chiffres de plume et de vent  
Volent dans la mathématique  
Et se parallélisent tant  
Que l'horizon joint l'ESThétique

L'eau cette glace non posée  
Cet immeuble cette mouvance  
Cette procédure mouillée  
Me fait comme un rat sa cadence  
Me dit de rester dans le clan  
À machonner les reverdures  
Sous les neiges de ce printemps  
À faire au froid bonne mesure

Et que ferais-je nom de Dieu  
Sinon des pull-overs de peine  
Sinon de l'abstrait à mes yeux  
Comme lorsque je rentre en scène  
Sous les casseroles de toc  
Sous les perroquets sous les caches  
Avec du mauve plein le froc  
Et la vie louche sous les taches

Cette rumeur qui vient de là  
Sous l'arc copain où je m'aveugle  
Ces mains qui me font du flaflo  
Ces mains ruminantes qui meuglent  
Cette rumeur me suit longtemps  
Comme un mendiant sous l'anathème  
Comme l'ombre qui perd son temps  
À dessiner mon théorème

Et sur mon maquillage roux  
S'en vient battre comme une porte  
Cette rumeur qui va debout  
Dans la rue aux musiques mortes  
C'est fini la mer c'est fini  
Sur la plage le sable bèle  
Comme des moutons d'infini  
Quand la mer bergère m'appelle

Tous ces varechs me djazzent tant  
Que j'en ai mal aux symphonies  
Sur l'avenue bleue du jussant  
Mon appareil mon accalmie  
Ma veste verte de vert d'eau  
Ouverte à peine vers Jersey  
Me gerce l'âme et le carreau  
Que ma mouette a dérouillé

Laisse passer de ce noroit  
À peine un peu d'embrun de sel  
Je ne sais rien de ce qu'on croit  
Je me crois sur le pont de Kehl

Et vois des hommes vert-de-gris  
Qui font la queue dans la mémoire  
De ces pierres quand à midi  
Leur descend comme France-Soir

La lumière du Monsignor  
Tout à la nuit tout à la boue  
Je mets du bleu dans le décor  
Et ma polaire fait la moue  
J'ai la leucémie dans la marge  
Et je m'endors sur des brisants  
Quand mousse la crème du large  
Que l'on donne aux marins enfants

Quand je me glisse dans le texte  
La vague me prend tout mon sang  
Je couche alors sur un prétexte  
Que j'adultère vaguement  
Je suis le sexe de la mer  
Qu'un peu de brume désavoue  
J'ouvre mon phare et j'y vois clair  
Je fais du Wonder à la proue

Les coquillages figurants  
Sous les sunlights cassés liquides  
Jouent de la castagnette tant  
Qu'on dirait l'Espagne livide  
Je fais les bars américains  
Et je mets les squales en laisse  
Des chiens aboient dessous ton bien  
Ils me laisseront leur adresse

Je suis triste comme un paquet  
Sémaphorant à la consigne  
Quand donnera-t-on le ticket  
À cet employé de la guigne  
Pour que je parte dans l'hiver  
Mon drap bleu collant à ma peau  
Manger du toc sous les feux verts  
Que la mer alluie sous l'eau

Avec les yeux d'habitants louches  
Qui nagent dur dedans l'espoir  
Beaux yeux de nuit comme des bouchés  
Qui regardent des baisers noirs  
Avec mon encre Waterman  
Je suis un marin d'algue douce  
La mort est comme un policeman  
Qui passe sa vie à mes troussees

Je lis les nouvelles au sec  
Avec un blanc de blanc dans l'arbre  
Et le journal pâlit avec  
Ses yeux plombés dessous le marbre  
J'ai son Jésus dans mon ciré  
Son tabernacle sous mon châle  
Pourvu qu'on s'en vienne mouiller  
Son chalutier sous mon bengale

Je danse ce soir sur le quai  
Une rumba toujours cubaine  
Ça n'est plus Messieurs les Anglais  
Qui tirent leur coup capitaine  
Le crépuscule des atouts  
Descend de plus en plus vers l'ouest  
Quand le général a la toux  
C'est nous qui toussons sur un geste

Le tyran tire et le mort meurt  
Le pape fait l'œcuménique  
Avec des mitres de malheur  
Chaussant des binettes de biques  
Je prendrai le train de marée  
Avec le rêve de service  
À dix-neuf heures GMT  
Vers l'horizon qui pain d'épice

Ô boys du tort et du malheur  
Ô beaux gamins des revoyures  
Nous nous reverrons sous les fleurs  
Qui là-bas poussent des augures  
Les fleurs vertes des pénaidos  
Les fleurs mauves de la régale  
Et puis les noires de ces boss  
Qui prennent vos corps pour un châte

Nous irons sonner la Raison  
À la colle de prétentaine  
Réveille-toi pour la saison  
C'est la folie qui se ramène  
C'est moi le dingue et le filou  
Le glob'trotteur des chansons tristes  
Décravate-toi viens chez nous  
Mathieu te mettra sur la piste

Reprends tes dix berges veux-tu  
Laisse un peu palabrer les autres  
À trop parler on meurt sais-tu  
Y'a pas plus con que les apôtres  
Du silence où tu m'as laissé  
Musiquant des feuilles d'automne  
Je sais que jamais je n'irai  
Fumer la Raison de Sorbonne

Mais je suis gras comme l'hiver  
Comme un analgésiste  
Avec la rime au bout du vers  
Cassant la graine d'un artiste  
À bientôt Raison à bientôt  
Ici quelquefois tu me manques  
Viens je serai ton fou gâteau  
Je serai ta folie de planque

Je suis le prophète bazar  
Le Jérémie des roses cuisses  
Une crevette sur le dard  
Et le dard dans les interstices  
Je baliverne mes ennuis  
Je dis que je suis à la pêche  
Et vers l'automne de mes nuits  
Je chandelle encore la chair fraîche

Des bibelots des bonbons surs  
Des oraisons de bigornades  
Des salaisons de dessous murs  
Quand l'œil descend sous les ceillades  
Regarde bien c'est là qu'il gît  
Le vert paradis de l'entraide  
Vers l'entre doux de ton doux nid  
Si tu me tendis le cul je cède

Ça sent l'odeur des cafards doux  
Quand le crépuscule pomnade  
Et que j'enflamme l'amadou  
Pour mieux brûler ta chair malade  
Ô ma frégate du palier  
Sur l'océan des cartons-pâtes  
Ta volière est dans l'escalier  
Reviens vite que je t'empâte

Une herbe douce comme un lit  
Un lit de taffetas de carne  
Une source dans le Midi  
Quand l'ombre glisse et me décharme  
Un sentiment de rémission  
Devant ta violette de Parme  
Me voilà soumis comme un pion  
Sur l'échiquier que ta main charme

Le poète n'est pas régent  
De ses propriétés élines  
Il va comme l'apôtre Jean  
Dormant un peu sur ta poitrine  
Il voit des oiseaux dans la nuit  
Il sait que l'amour n'est pas reine  
Et que le masculin gémit  
Dans la grammaire de tes chaînes

Ton corps est comme un vase clos  
J'y pressens parfois une jarre  
Comme engloutie au fond des eaux  
Et qui attend des nageurs rares  
Tes bijoux ton blé ton vouloir  
Le plan de tes folles prairies  
Mes chevaux qui viennent te voir  
Au fond des mers quand tu les pries

Mon organe qui fait ta voix  
Mon pardessus sur ta bronchite  
Mon alphabet pour que tu croies  
Que je suis là quand tu me quittes

Un violon bleu se profilait  
La mer avec Bartok malade  
Ô musique des soirs de lait  
Quand la Voie Lactée sérénade

Les coquillages incompris  
Accrochaient au roc leurs baroques  
Kystes de nacre et leurs soucis  
De vie perleuse et de breloques  
Dieu des granits ayez pitié  
De leur vocation de parure  
Quand le couteau vient s'immiscer  
Dans leurs castagnettes figures

Le dessinateur et la mer  
Gomme sans trêve des pacages  
Ça bèle dur dans ce désert  
Les moutons brouent sous les pages  
Et la houle les entretient  
Leur laine tricolore du large  
De quoi vêtir les yeux marins  
Qui dans de vieux songes déchargent

Ô lavandière du jusant  
Les galets mouillés que tu laisses  
J'y vois comme des culs d'enfants  
Qui dessalent tant que tu baisses  
Reviens fille verte des fjords  
Reviens gorge bleue des suicidés  
Que je traîne un peu sur tes bords  
Cette manie de mort liquide

J'ai le vertige des suspects  
Sous la question qui les hasarde  
Vers le monde des muselés  
De la bouche et des mains cafardes  
Quand mon ange me fait du pied  
Je lui chatouille le complexe  
Il a des ailes ce pédé  
Qui sont plus courtes que mon sexe

Je ne suis qu'un oiseau fardé  
Un albatros de remoulade  
Une molche sur une taie  
Un oreiller pour sérénade  
Et ne sais pourtant d'où je viens  
Ni d'où me vient cette malfide  
Un peu de l'horizon jasmin  
Qui prend ton « té » avec Euclide

Je suis devenu le mourant  
Mourant le galet sur ta plage  
Christie je reste au demeurant  
Méditerranéen sauvage  
La marée je l'ai dans le cœur  
Qui me remonte comme un signe  
Je meurs de ma petite sœur  
De mon enfant et de mon cygne

Un bateau ça dépend comment  
On l'arrime au port de justesse  
Il pleure de mon firmament  
Des années-lumière et j'en laisse  
Je suis le fantôme de Jersey  
Celui qui vient les soirs de frime  
Te lancer la brume en baisers  
Et te ramasser dans ses rimes

Comme le trémail de juillet  
Où luisait le loup solitaire  
Celui que je voyais briller  
Aux doigts du sable de la terre  
Rappelle-toi ce chien de mer  
Que nous libérons sur parole  
Et qui gueule dans le désert  
Des goémons de nécropole

Je suis sûr que la vie est là  
Avec ses poumons de flanelle  
Quand il pleure de ces temps-là  
Le froid tout gris qui nous appelle  
Ô l'ange des plaisirs perdus  
Ô rumeurs d'une autre habitude  
Mes désirs dès lors ne sont plus  
Qu'un chagrin de ma solitude

Je me souviens des soirs là-bas  
Et des sprints gagnés sur l'écume  
Cette bave des chevaux ras  
Au ras des rocs qui se consomment  
Ô le diable des soirs conquis  
Avec ses pâleurs de rescousse  
Et le squalé des paradis  
Dans le milieu mouillé de mousse

Ô parfum rare des salants  
Dans le poivre feu des gerçures  
Quand j'allais géométrisant  
Mon âme au creux de ta blessure  
Dans le désordre de ton cul  
Poissé dans les draps d'aube fine  
Je voyais un vitrail de plus  
Et toi la fille verte mon spleen

Et je voyais ce qu'on pressent  
Quand on pressent l'entrevoiture  
Entre les persiennes du sang  
Et que les globules figurent  
Une mathématique bleue  
Dans cette mer jamais étale  
D'où nous remonte peu à peu  
Cette mémoire des étoiles

Ces étoiles qui font de l'œil  
À ces astronomes qu'escortent  
Des équations dans leur fauteuil  
À regarder des flammes mortes  
Je prierais Dieu si Dieu priait  
Et je coucherais sa compagne  
Sur mon grabat d'où chanteraient  
Les chanterelles de mon pagne

Mais Dieu ne fait pas le détail  
Il ne prête qu'à ses Lumières  
Quand je renouvelle mon bail  
Je lui parlerai de son père  
Du fils de l'homme et du chagrin  
Quand je descendais sur la grève  
Et que dans la mer de satin  
Luisaient les lèvres de mes rêves

Je ne suis qu'un amas de chair  
Un galaxique qui détale  
Dans les hôtels du monte-en-l'air  
Quand ma psycho se fait la malle  
Reviens fille verte des fjords  
Reviens violon des violonades  
Dans le port fanfarent les cors  
Pour le retour des camarades

Je vais tout à l'heure fauchant  
Des moutons d'iceberg solaire  
Avec la Suisse entre leurs dents  
À brouter des idées-lumières  
Et des chevaux les appelant  
De leur pampa et des coursives  
Que j'invente à leur naseaux blancs  
Comme le sperme de la rive

Arrive marin d'outre temps  
Arrive marine d'extase  
Quand je m'arrête tu me prends  
Comme je te prends dans ta case  
Négresse bleue blues d'horizon  
Et les poissons que tu dégorges  
Depuis ton ventre et tes façons  
Quand ton « sexo » joue dans ta gorge

Dans cette plaie comme d'un trou  
Grouillant des cris comme la vague  
Quand les goélands sont jaloux  
De l'architecte où s'extravaquent  
Des maçons aux dents de velours  
Et le ciment de leur salive  
À te cimenter pour l'amour  
Ton cul calculant la dérive

Mes souvenirs s'en vont par deux  
Moi le terrien du Pacifique  
Je suis métais de mes aveux  
Je suis le silence en musique

Le parfum des mondes perdus  
Le sourire de la comète  
Sous le casque de ta vertu  
Quand le coiffeur sèche ta tête

Muselle-moi si tu le peux  
Toi dans ton ixe où le vacarme  
Sonné le glas dans le milieu  
Moi planté là avec mon arme  
Tu es de tous les continents  
Tu m'arrives comme la route  
Où s'étendent dix mille amants  
Quand la pluie à ton cul s'égoutte

Ô la mer de mes cent mille ans  
Je m'en souviens j'avais dix piges  
Et tu bandes ton arc pendant  
Que ma liqueur d'alors se fige  
Tu es ma glace et moi ton feu  
Parmi les algues tu promènes  
Cette déraison où je peux  
M'embrumer les bronches à ta traîne

Et qu'ai-je donc à lyriser  
Cette miction qui me lamente  
Dans ton lit j'allais te braquer  
Ta culotte sentait la menthe  
Et je remontais jusqu'au bord  
De ton goémon en soupente  
Et mes yeux te prenaient alors  
Ce blanc d'écume de l'attente

Emme c2 Emme c2  
Aime-moi donc ta parallèle  
Avec la mienne si tu veux  
S'entrianglera sous mes ailes  
Humant un peu par le dessous  
Je deviendrai ton olfacmouette  
Mon beuf plongeant dans ton égout  
Quand Dieu se vide de ta tête

Les vagues les vagues jamais  
Ne viendront repeupler le sable  
Où je me traîne désormais  
Attendant la marée du diable  
Ce copain qui nous tient la main  
Devant la mer crépusculaire  
Depuis que mon cœur dans le tien  
Mêle ton astre à ma Lumière

Cette matière me parlant  
Ce silence troué de formes  
Mes chiens qui gisent m'appelant  
Mes pas que le sable déforme  
Cette cruelle exhalaison  
Qui monte des nuits de l'enfance  
Quand on respire à reculons  
Une goulée de souvenance

Cette maison gantée de vent  
Avec son fichu de tempête  
Quand la vague lui ressemblant  
Met du champagne sur sa tête  
Ce toit sa tuile et toi sans moi  
Cette raison de ME survivre  
Entends le bruit qui vient d'en bas  
C'est la mer qui ferme son livre

Quinze ans d'écriture.  
Voici la version définitive  
dite par Richard Martin  
à voix nue

# LES CHANTS DE LA FUREUR

La Rue, n°8, 2<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup> novembre 1990





# La Mémoire et la Mer

La marée je l'ai dans le cœur  
 Qui me remonte comme un signe  
 Je meurs de ma petite sœur  
 de mon enfance et de mon cygne  
 Un bateau, ça dépend comment  
 On l'arrime au port de justesse  
 Il pleure de mon firmament  
 Des années-lumière et j'en laisse  
 Je suis le fantôme Jersey  
 Celui qui vient les soirs de frime  
 Te lancer la brume en baiser  
 Et te ramasser dans ses rimes  
 Comme le trémil de juillet  
 Où luisait le loup solitaire  
 Celui que je voyais briller  
 Aux doigts du sable de la terre

Rappelle-toi ce chien de mer  
 Que nous libérons sur parole  
 Et qui gueule dans le désert  
 Des goémons de nécropole  
 Je suis sûr que la vie est là  
 Avec ses poumons de flanelle  
 Quand il pleure de ces temps-là  
 Le froid tout gris qui nous appelle  
 Je me souviens des soirs là-bas  
 Et des sprints gagnés sur l'écume  
 Cette bave des chevaux ras  
 Au ras des rocs qui se consomment  
 Ô l'ange des plaisirs perdus  
 Ô rumeurs d'une autre habitude  
 Mes désirs dès lors ne sont plus  
 Qu'un chagrin de ma solitude

Ô le diable des soirs conquis  
 Avec ses pâleurs de rescousse  
 Et le squalo des paradis  
 Dans le milieu mouillé de mousse  
 Reviens fille verte des fjords  
 Reviens violon des violonades  
 Dans le port fanfarent les cors  
 Pour le retour des camarades  
 Ô parfum rare des salants  
 Dans le poivre feu des gerçures  
 Quand j'allais, géométrisant,  
 Mon âme au creux de ta blessure  
 Dans le désordre de ton cul  
 Poissé dans des draps d'aube fine  
 Je voyais un vitrail de plus,  
 Et toi fille verte, mon spleen

Les coquillages figurant  
 Sous les sunlights cassés liquides  
 Jouent de la castagnette tans  
 Qu'on dirait l'Espagne livide  
 Dieux de granits, ayez pitié  
 De leur vocation de parure  
 Quand le couteau vient s'immiscer  
 Dans leur castagnette figure  
 Et je voyais ce qu'on pressent  
 Quand on pressent l'entrevoiture  
 Entre les persiennes du sang  
 Et que les globules figurent  
 Une mathématique bleue  
 Sur cette mer jamais étale  
 D'où me remonte peu à peu  
 Cette mémoire des étoiles

Cette rumeur qui vient de là  
 Sous l'arc copain où je m'aveugle  
 Ces mains qui me font du fla-fla  
 Ces mains ruminantes qui meuglent  
 Cette rumeur me suit longtemps  
 Comme un mendiant sous l'anathème  
 Comme l'ombre qui perd son temps  
 À dessiner mon théorème  
 Et sous mon maquillage roux  
 S'en vient battre comme une porte  
 Cette rumeur qui va debout  
 Dans la rue aux musiques mortes  
 C'est fini, la mer c'est fini  
 Sur la plage, le sable bêle  
 Comme des moutons d'infini...  
 Quand la mer bergère m'appelle

Léo Ferré dans les années soixante écrit sur l'îlot du Guesclin, à proximité de Saint-Malo et de Cancale, dans cette Bretagne tant aimée *La Mémoire et la Mer* qui se nommera d'abord *Ma Bretagne à moi* puis *Les Chants de la fureur* dans un seul chant intitulé *Guesclin*. Ce monument (selon Belleret), cette œuvre dans l'œuvre (selon Blanckeman) se compose de **55 strophes chacune de 8 octosyllabes soit 440 vers**. Il aura fallu une quinzaine d'années à Léo Ferré pour y mettre le point final.

Voici les sept chansons qui ont vu le jour et qui ont été enregistrées par l'artiste : *La Mémoire et la Mer*, *FLB*, *Christie*, *La Marge*, *Des mots*, *Géométriquement tien*, *La Mer noire*.

Richard Martin avec sa voix sûre, chaude et profonde dira la totalité de *La Mémoire et la Mer*

Cette exposition dira aussi le portrait de l'homme-théâtre Richard Martin. Il dira toutes les aventures au Théâtre Toursky qu'il eût et a encore avec Léo Ferré. Léo Ferré a contribué à la naissance et à la consolidation de son théâtre dans les années 1970-1980. Il dira leurs aventures croisées notamment en matière de création théâtrale : *L'Opéra de rats* et *La Méthode*.

Ce chant est un véritable palimpseste créateur de mémoires et de vie.



# Des mots

Je ne suis qu'un amas de chair  
Un galaxique qui détale  
Dans les hôtels du monte-en-l'air  
Quand ma psycho se fait la malle  
Ta robe prise sur le vif  
Dans la collection des comètes  
Traînera dans mon objectif  
Quand les termites seront «Jet»  
Je vais tout à l'heure fauchant  
Des moutons d'iceberg solaire  
Avec le quartz entre leurs dents  
À brouter des idées-lumière  
Et des chevaux les appelant  
De leur pampa et des coursives  
Que j'invente à leurs naseaux blancs  
Comme le sperme de la rive

Des mots  
Qui t'envahiraient comme la lumière  
Des mots  
Qui montent de la terre  
Comme des oiseaux tristes  
Sous un avion fidèle  
Des mots...

Arrive, marin d'outre-temps !  
Arrive, marin d'extase !  
Quand je m'arrête, tu me prends  
Comme je te prends dans ta case  
Négresse bleue, blues d'horizon  
Et les poissons que tu dégorges  
Depuis ton ventre et tes façons  
Quand ton sexe joue dans ta gorge  
Dans cette plaie comme d'un trou  
Grouillant de cris comme la vague  
Quand les goélands sont jaloux  
De l'architecte où s'extravaquent  
Des maçons aux dents de velours  
Et le ciment de leur salive  
À te cimenter pour l'amour  
Ton cul calculant la dérive  
Des mots  
Qui t'envahiraient comme mon absence

Des mots  
Qui montent du silence  
Comme des violons tristes  
Sous une main fidèle  
Des mots...

Mes souvenirs s'en vont par deux  
Moi, le terrien du Pacifique  
Je suis métis de mes aveux  
Je suis le silence en musique  
Le parfum des mondes perdus  
Le sourire de la comète  
Sous l'empire de ta vertu  
Quand mes soldats te font la fête  
Muselle-moi si tu le peux  
Toi, dans ton ixé où le vacarme  
Sonne le glas dans le milieu  
Moi, planté là avec mon arme  
Tu es de tous les continents  
Tu m'arrives comme la route  
Où s'extrénuent dix mille amants  
Quand la pluie à ton cul s'égoutte

Des mots  
Qui t'envahiraient comme la folie  
Des mots  
Qui montent de la vie  
Comme la raison triste  
Dans ta tête fidèle  
Des mots...

Ô la mer de mes cent mille ans  
Je m'en souviens, j'avais dix piges  
Et tu bandes ton arc pendant  
Que ma liqueur d'alors se fige  
Tu es ma glace et moi ton feu  
Parmi les algues tu promènes  
Cette déraison où je peux  
M'embrumer les bronches à ta traîne  
Et qu'ai-je donc à lyriser  
Cette miction qui me lamente?  
Dans ton lit, j'allais te braquer  
Ta culotte sentait la menthe  
Et je remontais jusqu'au bord  
De ton goémon en soupente  
Et mes yeux te prenaient alors  
Ce blanc d'écume de l'attente

Des mots  
Qui t'envahiraient comme la détresse  
Des mots  
Qui montent de l'ivresse  
Comme les choses tristes  
Sous le destin fidèle  
Des mots...

Emme c2 Emme c2  
Aime-moi donc, ta parallèle  
Avec la mienne, si tu veux,  
S'entrianglera sous mes ailes  
Humant un peu par le dessous  
Je deviendrai ton olfactomouette  
Mon bec plongeant dans ton égout  
Quand Dieu se vide de ta tête  
Les vagues, les vagues jamais  
Ne viendront repeupler le sable  
Où je me traîne désormais  
Attendant la marée du diable  
Ce copain qui nous tient la main  
Devant la mer crépusculaire  
Depuis que mon cœur dans le tien  
Mêle ton astre à ma lumière

Des mots  
Qui t'envahiraient comme la lumière  
Des mots  
Qui montent de la terre  
Comme des oiseaux tristes  
Sous un avion fidèle

Je t'aime ?  
Tu m'aimes ?  
On s'aime ?

Des mots...

## IL EST SIX HEURES ICI ET MIDI À NEW YORK

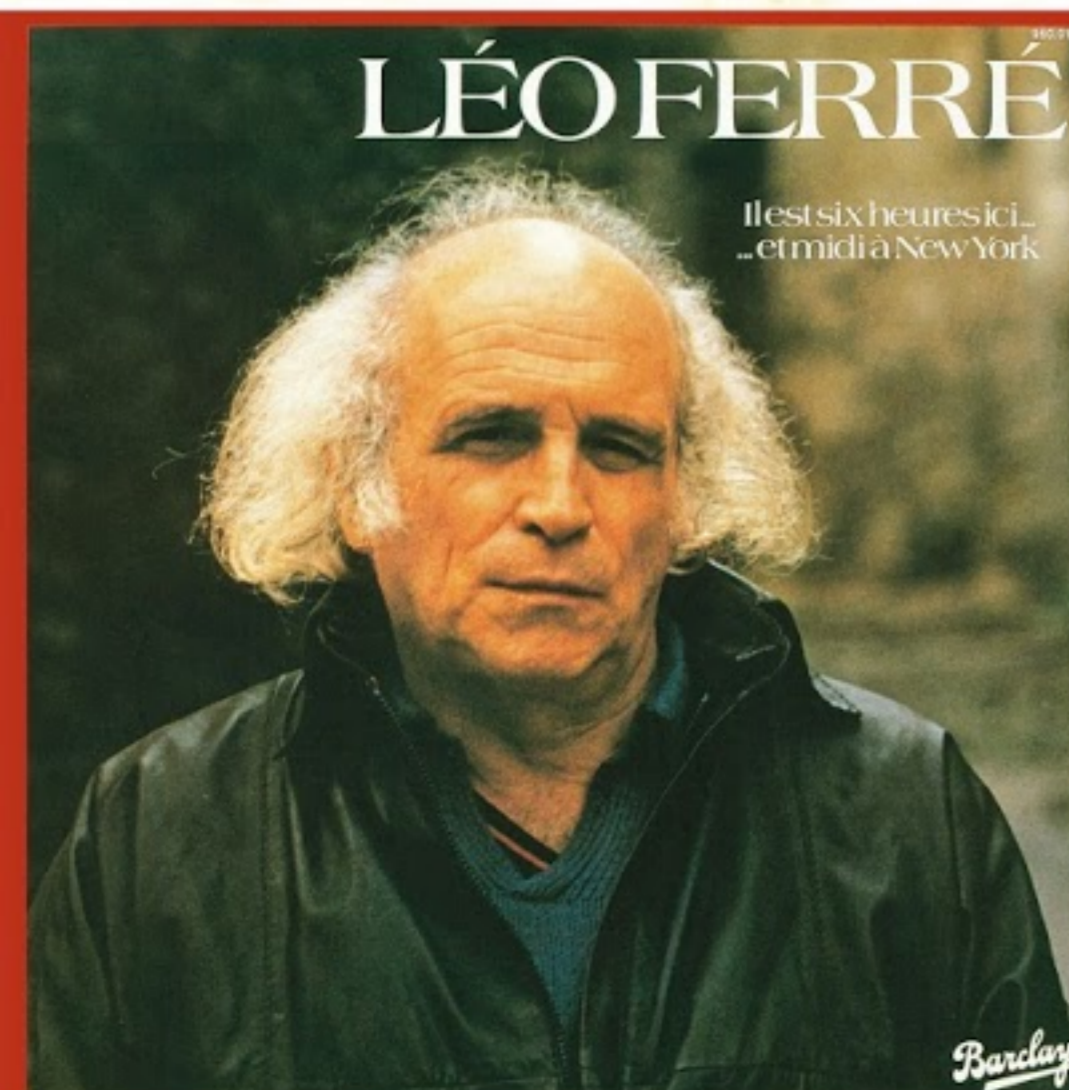
- SANS BLAGUE?  
- TU SAVAIS PAS?  
- BOF...  
- ET CE QUE RIMBAUD ÉCRIVAIT  
À VERLAINE?  
« QUAND VOUS NE VERREZ MANGER  
POSITIVEMENT DE LA MERDE, ALORS  
VOUS POURREZ DIRE QUE JE NE SUIS  
PAS CHER À NOURRIR. »  
- BOF...  
- ET SI JAMAIS VOUS TROUVEZ  
UN MORCEAU DE MON MANTEAU,  
SUR MA DROITE, DE L'AUTRE CÔTÉ,  
VOUS POURREZ TOUJOURS ME LE  
RAPPORTER... JE VOUS DIRAI ALORS  
LE NOM DE CE CON D'IMPRIMEUR  
QUI M'A FOUTU SUR LA COUVERTURE.

GUFO DEL TRAMONTO

1 9 7 4

# LÉO FERRÉ

Il est six heures ici...  
...et midi à New York



Barclay



Hervé Morvan



# FLB

de Léo Ferré

L'eau cette glace non posée  
Cet immeuble cette mouvance  
Cette procédure mouillée  
Nous fait prisonnier sa cadence  
Nous dit de rester dans le clan  
À mâchonner les reverdures  
Sous les neiges de ce printemps  
À faire au froid bonne mesure

Cette matière nous parlant  
Ce silence troué de formes  
Et ces marins nous appelant  
Nos pas que le sable déforme  
Cette cruelle exhalaison  
Qui monte des nuits de l'enfance  
Quand on respire à reculons  
Une goulée de souvenance

Vers le vertige des suspects  
Sous la question qui les hasarde  
Vers le monde des muselés  
De la bouche et des mains cafardes  
Nous prions Dieu quand Dieu priera  
Et nous coucherons sa compagne  
Sur nos grabats d'où chantera  
La chanterelle de nos pagnes

Mais Dieu ne fait pas le détail  
Il ne prête qu'à ses lumières  
Au renouvellement du bail

Nous lui parlerons de son père  
Du fils de l'homme et du destin  
Quand nous descendrons sur la grève  
Et que dans la mer de satin

**Luiront les lèvres de nos rêves**

## Nous irons sonner la Raison À la colle de prétentaine Réveille-toi pour la saison

C'est la Folie qui se ramène  
À bientôt Raison à bientôt  
Ici quelquefois tu nous manques  
Si tu armais tous nos bateaux  
Nous serions ta Folie de planque

On danse ce soir sur le quai  
Une rumba pas très cubaine  
Ça n'est plus Messieurs les Anglais  
Qui tirent leurs coups Capitaine !  
On a Jésus dans nos cirés  
Son tabernacle sous nos châles  
Pour quand s'en viendront se mouiller  
Vos torpilleurs sous nos bengales

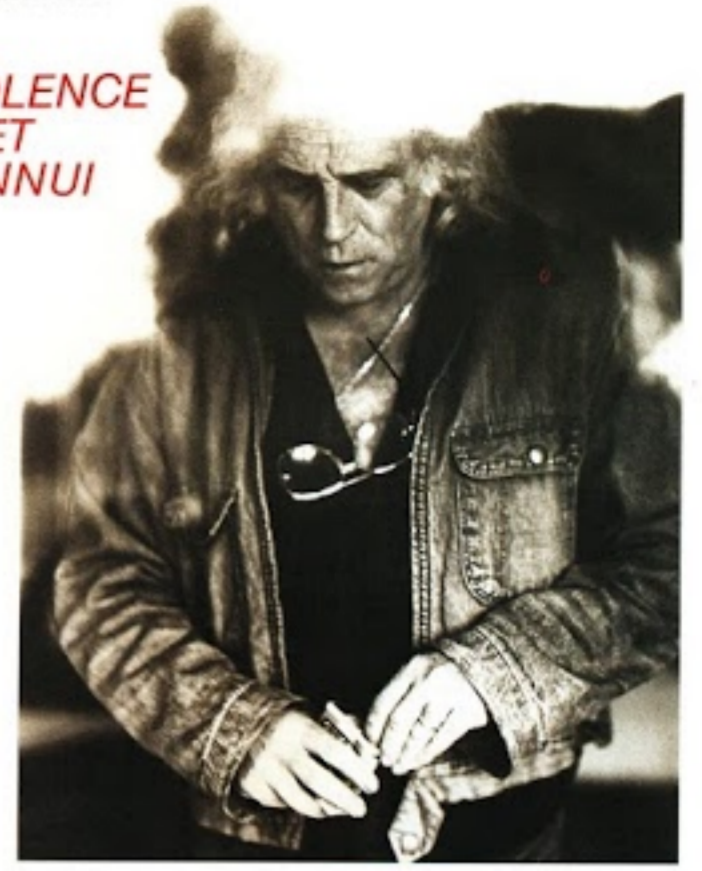
Et ces maisons gantées de vent  
Avec leur fichu de tempête  
Quand la vague leur ressemblant  
Met du champagne sur nos têtes  
Ces toits leurs tuiles et nous et toi  
Cette raison de nous survivre  
Entends le bruit qui vient d'en bas  
C'est la mer qui ferme son livre...

LE DESORDRE, C'EST L'ORDRE MOINS LE POUVOIR



LÉO FERRÉ

LA VIOLENCE  
ET  
L'ENNUI



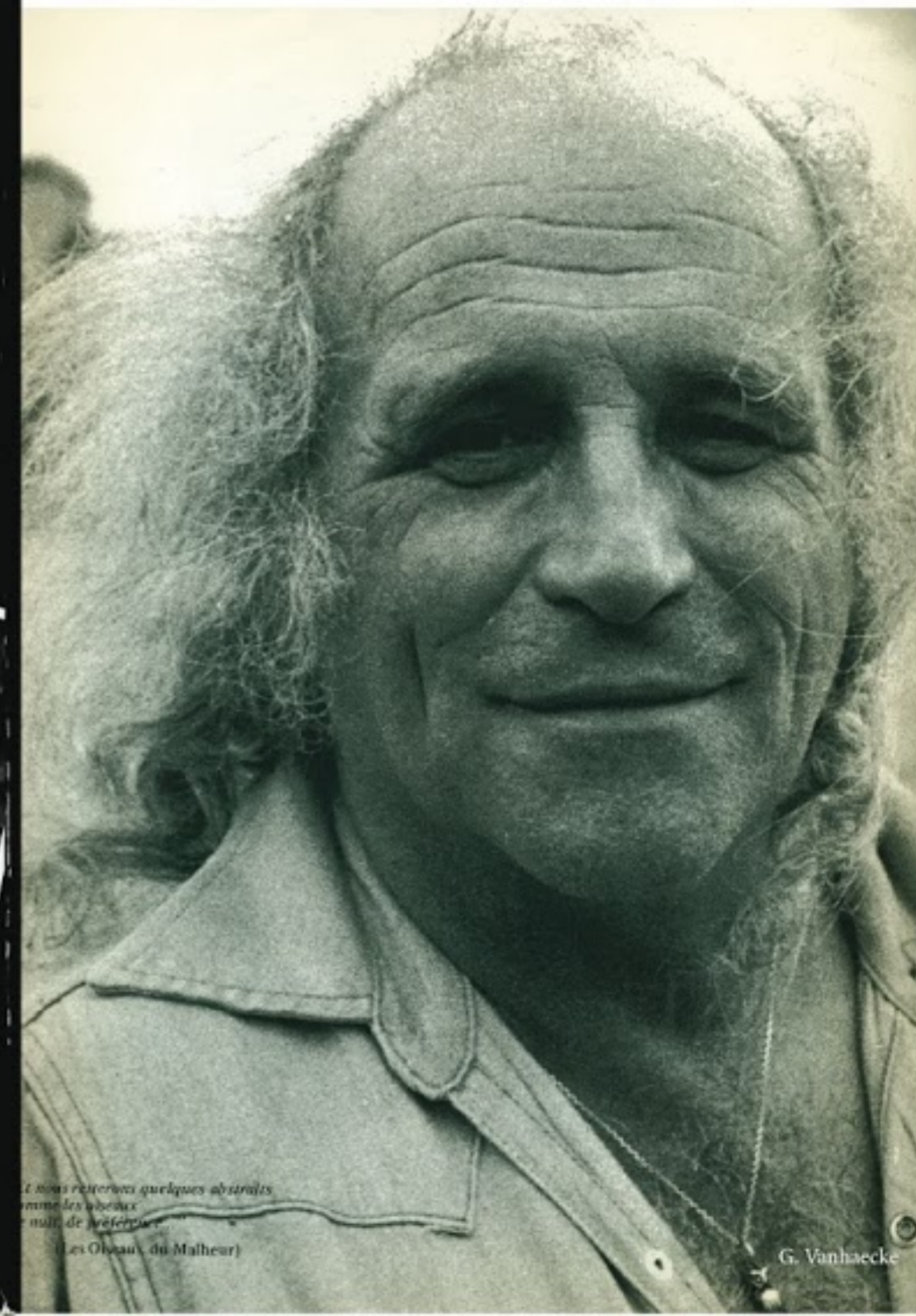
1980

LÉO FERRÉ



Testament Phonographe

PLASMA



Il nous restera quelques abstrais  
comme les abstrais  
nuit de prétentaine

(Les Oiseaux du Malheur)

G. Vanhaecke







# La Mer noire

Je préfère le drapeau noir  
 À la marée en robe noire  
 Quand les goélands pour y voir  
 Préfèrent y voir de mémoire  
 Les corbeaux blancs de Monsieur Poe  
 Géométrisent sur l'aurore  
 Et l'aube leur laisse le pot  
 Où gît le homard nevermore  
 Ô chansons sûres de marins  
 Dans le port nagent des squelettes  
 Et sur la dune le destin  
 Vend du cadavre aux goélettes  
 Ces chiffres de plume et de vent  
 Volent dans la mathématique  
 Et se parallélisent tant  
 Que le baril joint l'esthétique

Je préfère le drapeau noir  
 À la marée en robe noire  
 Quand les cormorans pour me voir  
 Préfèrent me voir de mémoire  
 Tous ces varechs me jazzent tant  
 Que j'en ai mal aux percussions  
 L'avenue sombre du jusant  
 Soutient la grève des poissons  
 Des raies transies sur le bitume  
 Parlaient de se faire beurrer  
 Des loups cherchaient ce qui transhume  
 Quand les mouettes ont déraillé  
 En croix granit Christ bikini  
 Comme un nègre d'enluminure  
 Je vois des oiseaux crucifix  
 Porter sur le dos mon carbure

Je préfère le drapeau noir  
 À la marée en robe noire  
 Quand les mouettes pour se voir  
 Préfèrent se voir de mémoire  
 Les coquillages incompris  
 La perle noire à leur corsage  
 Attendent que vienne la nuit  
 Pour se remettre à l'étalage  
 Le crépuscule des atouts  
 Descend de plus en plus vers l'ouest  
 Le général avait la toux  
 C'est nous qui toussions sur un geste  
 Je préfère le drapeau noir  
 À la marée en robe noire  
 Quand les marins pour ne rien voir  
 Mettent en route la mémoire

**Et si des fois le drapeau noir  
 Sur un voilier en voiles noires  
 Mettait la flibuste au pouvoir  
 Ça pourrait déranger l'histoire  
 Qui remettra le drapeau noir  
 À nos voiliers en voiles noires  
 Et les marins au beau milieu  
 Mettront en route leurs beaux yeux  
 Sur la mer bleue ...**

## LA MER NOIRE

JE PRÉFÈRE LE DRAPEAU NOIR  
 À LA MARÉE EN ROBE NOIRE  
 QUAND LES GOÉLANDS POUR Y VOIR  
 PRÉFÈRENT Y VOIR DE MÉMOIRE

1 Les corbeaux blancs de Monsieur Poe  
 Géométrisent sur l'aurore  
 Et l'aube leur laisse le pot  
 Où gît le homard « nevermore »  
 Ces chiffres de plume et de vent  
 Volent dans la mathématique  
 Et se parallélisent tant  
 Que le baril joint l'esthétique

JE PRÉFÈRE LE DRAPEAU NOIR  
 À LA MARÉE EN ROBE NOIRE

QUAND LES CORMORANS POUR ME VOIR  
 PRÉFÈRENT ME VOIR DE MÉMOIRE

2 O CHANSONS sûres des marins  
 Dans le port nagent des squelettes  
 Et sur la dune le destin  
 Vend du cadavre aux goélettes  
 En croix granit christ bikini  
 Comme un nègre d'enluminure  
 Je vois des oiseaux crucifix  
 Porter sur le dos mon carbure

JE PRÉFÈRE LE DRAPEAU NOIR  
 À LA MARÉE EN ROBE NOIRE  
 QUAND LES GOÉLANDS POUR Y VOIR  
 PRÉFÈRENT Y VOIR DE MÉMOIRE

[Redacted]

[Redacted]

3 Tous ces varechs me djazzent tant  
 Que j'en ai pris pour une nuit  
~~Sur l'avenue sombre du jusant~~  
 J'en ai tant pris ~~de mémoire~~  
 Ma veste verte ~~de l'eau~~  
 Ouverte à peine vers Jersey ~~sur~~  
~~Mettent en route le carré~~  
 Quand les mouettes ont déraillé

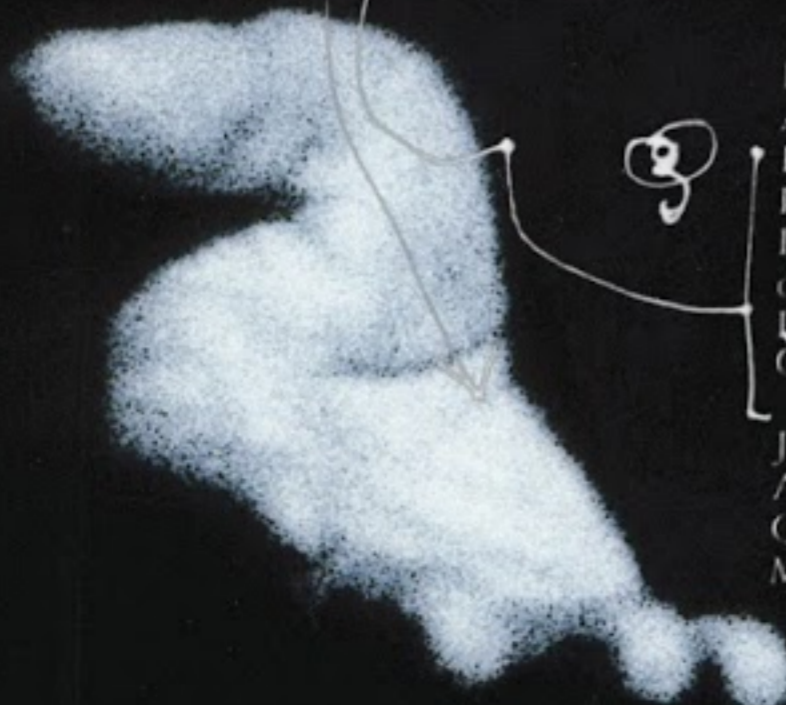
*Une nuit noire d'été comme la nuit blanche de Paris ex 2*

JE PRÉFÈRE LE DRAPEAU NOIR  
 À LA MARÉE EN ROBE NOIRE  
 QUAND LES MOUETTES POUR SE VOIR  
 PRÉFÈRENT Y VOIR DE MÉMOIRE

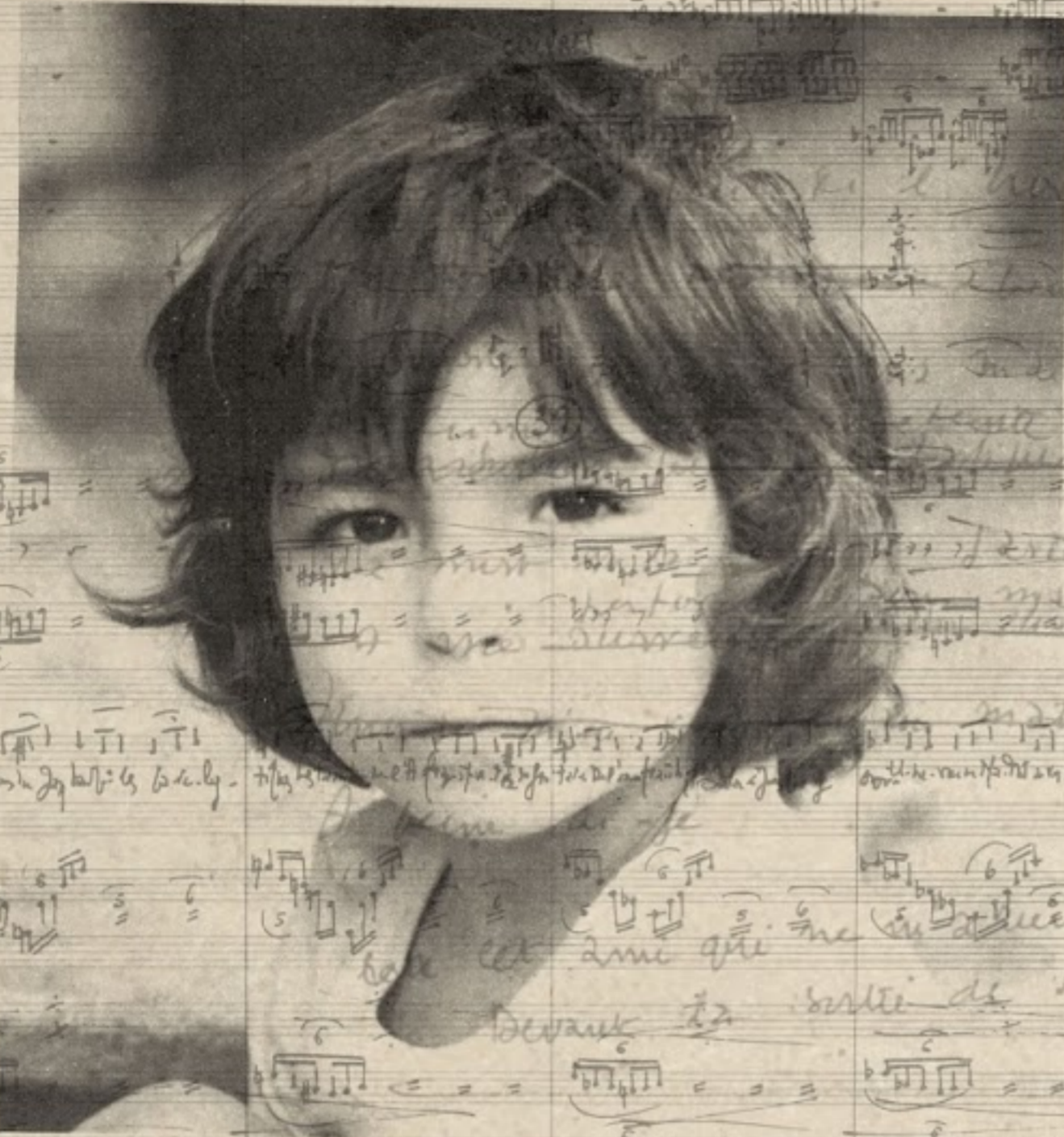
4 Les coquillages incompris  
 Accrochaient au roc leurs barbaques  
 Foyers de sautes et leurs sautes  
~~Le crépuscule des atouts~~  
 Le crépuscule des atouts  
 Descend de plus en plus vers l'ouest  
~~Le général avait la toux~~  
 C'est nous qui toussions sur un geste

*La perle noire à leur corsage ont eu le dernier du 151*

JE PRÉFÈRE LE DRAPEAU NOIR  
 À LA MARÉE EN ROBE NOIRE  
 QUAND LES MARINS POUR NE RIEN VOIR  
 METTENT EN ROUTE LA MÉMOIRE







« LA MUSIQUE SOUVENT ME PREND



COMME „L'AMOUR”...»

Catalogue imprimé en 1975 par Léo Ferré

# CHRISTIE

de Léo Ferré

Christie quand je t'ai vue plonger  
 Mes vergues de roc où ça cogne  
 Des feuilles mortes se peignaient  
 Quelque part dans la Catalogne  
 Le rite de mort aperçu  
 Sous un divan de sapin triste  
 Je m'en souviens j'étais perdu  
 La Camarde est ma camériste

Je fais tes bars américains  
 Et je mets tes squales en laisse  
 La mort aboie dessous mon bien  
 Elle nous laissera son adresse  
 Je suis triste comme un paquet  
 Sémaphorant à la consigne  
 Quand donnera-t-on le ticket  
 A cet employé de la guigne

Christie ça sent le poivre doux  
 Quand ton crépuscule pommade  
 Et que j'enflamme l'amadou  
 Pour mieux brûler ta chair malade  
 O ma frégate du palier  
 Sur l'océan des hachélèmes  
 Ta voilure est dans l'escalier  
 Reviens vite que je t'emblème

C'était un peu après midi  
 Tu luisais des feux de l'écume  
 On rentrait dans la chantilly  
 Avec les psaumes de la brume  
 La mer en bas criait ton nom  
 Ce poudrier serti de lames  
 Où Dieu se refait le chignon  
 Quand il se prend pour une femme

Pour que nous partions dans l'hiver  
 Des brebis mortes au vent qui bêle  
 Mangent du toc sous les feux verts  
 Que la mer allume sous elle  
 Avec des yeux d'habitants louches  
 Qui nagent dur dedans l'espoir  
 Beaux yeux de nuit comme des bouches  
 Qui regardent des baisers noirs

Toi dont l'étoile fait de l'oeil  
 À ces astronomes qu'escortent  
 Des équations dans leur fauteuil  
 À regarder des flammes mortes  
**La galaxie a pris le deuil**  
**Depuis que ton étoile chante**  
**Et que dans le fond de tes lèvres**  
**Toute l'Espagne se lamente**

**Christie mon encre Waterman**  
**Me fait ton mousse d'algue douce**  
**La mort est comme un policeman**  
**Qui passe sa vie à mes trousses**  
 Je prendrai le train de marée  
 Avec le rêve de service  
 A dix-neuf heures GMT  
 Vers l'horizon qui pain d'épice

Christie quand tu viens de la mer  
 Tu m'envoies ton odeur genièvre  
 Ça bêle dur dans ce désert  
 Les moutons broutent sur tes lèvres  
 Et ta houle les entretient  
 Leur laine tricote du large  
 De quoi vêtir les yeux marins  
 Qui dans tes vieux songes déchargent

Christie du tort et du malheur  
 Christie perdue des revoyures  
 Nous nous reverrons sous les fleurs  
 Qui là-bas poussent des augures  
 Tout mes chevaux viendront te voir  
 Au fond de moi quand tu voudras  
 Ils te traîneront dans l'espoir  
 Comme tu traînes dans mes bras

O lavandière du jusant  
 Les galets mouillés que tu laisses  
 J'y vois comme des culs d'enfants  
 Qui dessalent tant que tu baisses  
 Ils frôlent un peu de l'horizon  
 Ta parallèle à peu près jointe  
 Et c'est un peu de ta maison  
 Ta lumière qui s'est éteinte

léo ferré / ludwig  
 l'imaginaire  
 le bateau ivre





trifles

~~une~~  
une herbe douce comme un lit  
un lit de trifles de crême  
une source dans le midi  
jusqu'à l'arbre blanc et au rocher  
un murmure de remission  
devant l'apote de la crême  
me voit, comme un pain  
sur l'échiquier sur la main  
le poète ne n'a pas rêvé  
de la promesse celine  
le va comme apote dans  
prenant un peu sur la poitrine  
il voit les oiseaux dans la nuit  
le fait que l'ennemi n'a pas  
un peu le masculin s'agit  
dans la promesse de la celine



# LA MARGE

J'ai la leucémie dans la marge  
Et je m'endors sur des brisants  
Quand mousse la crème du large  
Que l'on donne aux marins enfants  
Reprends tes dix berges veux-tu  
Laisse un peu palabrer les autres  
A trop parler on meurt sais-tu?  
Y'a pas plus con que les apôtres

J'suis dans la marge

Quand je me glisse dans le texte  
La vague me prend tout mon sang  
Je couche alors sous un prétexte  
Que j'adultère vaguement  
Je suis le sexe de la mer  
Qu'un peu de brume désavoue  
J'ouvre mon phare et j'y vois clair  
Je fais du wonder à la proue

J'suis dans la marge

Du silence où l'on m'a laissé  
Musiquant des feuilles d'automne  
Je sais que jamais je n'irai  
Fumer la cour de Sorbonne  
Mais je suis gras comme l'hiver  
Comme un hiver analgésique  
Avec la rime au bout du vers  
A la morgue de la musique

J'suis dans la marge

Je suis le prophète bazard  
Le Jérémie des roses cuisses  
Une crevette sur le dard  
Attardé dans les interstices  
Je baliverne mes ennuis  
Je dis que je suis à la pêche  
Et vers l'automne de mes nuits  
Je chandelle encore la chair fraîche

J'suis dans la marge

Tes bibelots tes bonbons sûrs  
Tes oraisons tes bigornades  
Tes salaisons tes dessous mûrs  
Quand l'oeil descend sous les oeillades  
Regarde bien c'est là qu'il gît  
Le vert paradis de l'entraide  
Vers l'entre doux de ton doux nid  
Si tu me tends le cul je cède

**Je suis dans le texte**  
**Je suis dans ton texte.**

Je suis en route de la promesse  
comme les ports de l'ennemi  
bruent

LA MARGE

Andante

Andante

Plus mosé

fin finir jour  
le lano

J'ai la leu-ci mie dans la marge  
Dus je me glis, dans le  
Du h-leur m'lon m'z l'zif  
Je suis de la prophète b... zant  
De. Br. de. l'oeil de. l'oeil

Je suis dans la marge  
Le lano  
Je suis de la prophète b... zant  
De. Br. de. l'oeil de. l'oeil

Je suis dans la marge  
Le lano  
Je suis de la prophète b... zant  
De. Br. de. l'oeil de. l'oeil



# Richard Martin, Le Funambule

« Je m'attache à un théâtre qui soit le miroir des hommes »

Richard Martin

« - Comme tu voudras, Greig. En attendant, trinquons à cette coopération ( il sort de sa robe de chambre le flacon d'alcool) - Vois-tu, Greig, il est dans ce monde froid quelques rares moments où l'homme se réchauffe, et autant il s'éreinte à ne plus croire à rien, autant il se fatigue à retrouver ces ambiances que seul l'alcool ou l'amitié réinvente, aussi quand ces deux éléments se rencontrent l'homme devient généreux, c'est pourquoi je n'hésite pas à offrir une tournée générale en priant Victor de se joindre à nos fraternelles agapes. »

Le funambule (extrait) écrit par Richard Martin

« Ce théâtre Toursky, c'est ma raison d'être marseillais depuis vingt ans/ Richard, Michel, Tania... sont toujours à mon rendez-vous de cette belle de mai qui n'en finit pas d'être belle ! Ô Marseille, je te dirai un jour ce que tu as semé en moi : l'ardeur, le courage et l'accent de la Méditerranée, cette mer monstrueuse d'affection et de tendresse »

Léo Ferré

Ferré disait de Martin : *Moi, j'écris des poèmes, toi tu leur as donné une âme.*

## Elle est pas belle la Vie?...

Après une carrière de comédien indépendant à Paris de 1960 à 1968, Richard Martin dirige à Marseille le Théâtre Massalia et fonde en 1971, d'un hangar construit en 36 dans un quartier défavorisé, le Théâtre Toursky.

C'était, disait-on en ce temps, une grande folie que de rêver d'installer dans un quartier populaire et blessé une action théâtrale décentralisée.

L'idée même de création semblait à presque tous une utopie. En 1974, son orientation artistique et citoyenne débouche sur une création pionnière. Il équipe un autobus, le Théatrobust, et égrène ses spectacles dans les cités. Amener sa troupe aux pieds des tours était une façon originale d'inscrire le théâtre dans les quartiers. Pugnace et isolée, l'équipe du Toursky creuse son sillon. Ateliers, débats, collaboration avec le tissu associatif, les échanges avec les habitants se multiplient. Sa démarche est d'autant plus inédite qu'à l'époque, ni le travail social, ni la Politique de la Ville n'existaient dans les quartiers.

La création du Bateau pour la Paix est du même ordre. En 2001, il crée sa première Odyssée, « détourne » un porte-hélicoptères roumain, un navire de guerre pour mettre l'Art à la place des canons et faire la guerre à la guerre. Il embarque une centaine d'artistes méditerranéens pour un périple en Méditerranée, faisant escale à Bastia, Marseille, Sagunto, Valence, Palma de Majorque, Nador, Mostaganem, Alger, Annaba, Cagliari, Split, Pescara, Kotor, Ithaque et Braïla.

- Son Théâtre est sa vie et son âme

Il a interprété :

Le Journal d'un fou de Gogol, mise en scène Tania Sourseva 1969  
Les Brigands de Schiller, mise en scène Antoine Bourseiller 1970  
Phèdre de Racine, mise en scène Antoine Bourseiller 1970  
Les Réfrigérés de Sylvain Boran, mise en scène M. Cabridens 1972  
Le Journal d'un fou de Gogol, reprise pour un enregistrement à la télévision, 1973  
Le Train de l'aube de Tennessee Williams, mise en scène Franck Andron 1973  
Qui n'a pas son minotaure ? de Marguerite Yourcenar, mise en scène Franck Andron, enregistrement par la télévision 1974  
Oniroci, spectacle réalisé par Antoine Bourseiller - cour d'Honneur du Festival d'Avignon 1975  
Le Vide-ordures de P. Castagnier, M. Frot et Richard Martin 1975  
Les Bouquinistes textes et mise en scène Antoine Tudal 1976  
La Maison de sable de Tennessee Williams, mise en scène Franck Andron, création au Théâtre Toursky 1983, puis représentation au Forum de la Culture de Salon  
Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène Jean Claude Nieto 1984  
Sammy d'après Ken Hugues, mise en scène Jacques Hansen 1986

Cargaison, textes et mise en scène Michel Simonot 1990  
Le Réformateur de Thomas Bernhard mise en scène Bernard Vezat 1991  
Chveik au terminus du monde, de et mise en scène Wladyslaw Znorko 1994  
Ulysse à l'envers, de et mise en scène Wladyslaw Znorko 1994  
La Cabale des dévots de Boulgakov, mise en scène Serguei Artsi-bachev 1998  
Orhella d'après Shakespeare, mise en scène Serge Limbvani Aliune 1999  
Le Pain dur d'après le roman de Paul Claudel, mise en scène Alain Barsacq 2004  
Réception du diable d'après l'œuvre de Henri-Frédéric Blanc, mise en scène Christian Leblicq 2005, au Luxembourg 2006, en Belgique et à Valenciennes 2007  
Pierre et le loup avec l'Orchestre d'Avignon, dans le cadre des Nuits Pianistiques 2006  
Si l'Arménie m'était contée 2007  
Kilda, l'île des hommes-oiseaux, mise en scène Tatiana Stepanchenko Valenciennes 2007  
La Révolte des fous d'après l'œuvre de Henri-Frédéric Blanc, mise en scène  
Tatiana Stepanchenko avril et décembre 2008.  
Le murmure des vents et les variations de l'âme, mise en scène Serge Sarkissian 2010  
L'éloge de la folie d'Erasmus, mise en scène Serge Sarkissian 2012  
L'ombre du Nazaréen avec Michael Lonsdale, mise en scène Serge Sarkissian 2013

Mais Richard Martin est aussi un créateur. Sa formation de plasticien le dirige rapidement vers un théâtre basé sur l'image. Ses créations sont des voyages poétiques au cœur de la misère, une plongée dans l'encre de la vie. Un théâtre total, démesuré. Ces fresques sont des spectacles où le visuel frappe d'entrée mais où le texte, s'il existe - Thomas Bernhard, Marguerite Yourcenar, Léo Ferré, Dominique Cier, Antoine Tudal, Tennessee Williams... - est remarquable par sa qualité et où la musique par ses moyens actuels emplit l'espace.

Il a mis en scène et interprété :

L'île des chèvres de Hugu Betri 1970  
Le Funambule de Richard Martin 1971  
Show les larrons de Fourrest, Vian, Tzara et Jarry 1971  
L'Histoire d'Obaldia : l'azote - les jumeaux étincelants de René Obaldia 1972  
Plouft, le petit fantôme 1974  
Ploutos d'Aristophane 1974 et Festival d'Avignon 1976  
La Mère de Brecht 1978  
Je t'aime de Richard Martin 1979  
Les Emigrés de Mrozek 1981  
Il fera jour, demain de Dominique Cier et Richard Martin 1993  
Et qu'ont-ils à rentrer chaque année les artistes ? de Léo Ferré 1995, 1996 et 1997  
La Décharge, Opéra des rats de Richard Martin, dialogues de Léo Ferré 1996  
Richard Martin dit Aragon 2002  
Allo ? Le temps ? de Léo Ferré 2003  
La Poésie fout le camp, Rimbaud ! 2004  
La Méthode de Léo Ferré\*  
Poète... vos papiers de Léo Ferré\*  
La Mémoire et la mer de Léo Ferré\*

Technique de l'exil de Léo Ferré et Richard Martin\*  
Alma Matrix de Léo Ferré\*  
Alma Matrix de Léo Ferré, accompagné par Yerso et Lévon-Minassian\*  
Y'en a marre de Léo Ferré 2011  
Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas avec Michael Lonsdale 2011  
Amour Anarchie avec Yerso 2012  
Grande Nuit Léo Ferré avec Pierre Arditi, Michel Bouquet, Michaël Lonsdale, Marie-Claude Pietragalla... 2013  
Il a mis en scène :  
Elle est pas belle la vie ? d'Antoine Tudal et Richard Martin 1975  
Orinovie de Richard Martin 1977  
Le Légataire universel de Regnard 1982  
L'Opéra des rats de Léo Ferré et Richard Martin 1983  
Minetti de Thomas Bernhard 1987  
Le Concert de Richard Martin et Léda Atomica 1988  
Viens, on s'en va de Richard Martin 1993

Il a mis en espace et interprété :  
Ludwig ! Réponds ! T'es sourdingue ma parole avec l'Orchestre Philharmonique de Marseille dirigé par Franck Villard 2006  
La poésie crie au secours ! avec l'Orchestre Philharmonique de Marseille dirigé par Philippe Nahon 2008

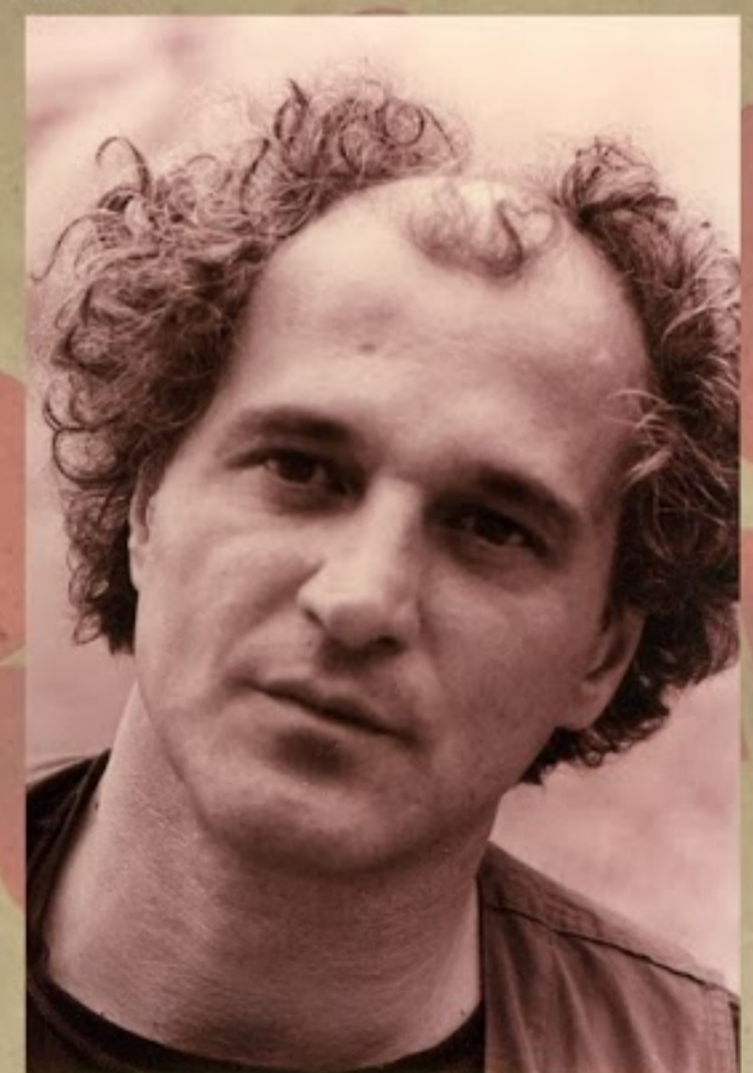
- Opéra  
Il a interprété :  
Erwartung d'Arnold Schoenberg, mise en scène Antoine Bourseiller - Opéra de Nancy  
La Cantate d'octobre de Chostakovitch, mise en scène Antoine Bourseiller - Opéra de Nancy

Il a mis en scène :  
Don Giovanni de Mozart, direction musicale de Franck Villard 1999  
Un Monde de la lune d'après Haydn, de Richard Martin 2006

- Enregistrement d'un CD  
Richard Martin dit Alma Matrix de Léo Ferré - Editions La Mémoire et la mer 1999  
Richard Martin dit Aragon - Editions L.A.M 2000  
Richard Martin dit La Mémoire et la mer - Editions du Petit Véhicule 2006  
Fêtes de la patience, Richard Martin dit Rimbaud - Editions du Petit Véhicule 2006  
Une saison en enfer, Richard Martin dit Arthur Rimbaud - Editions du Petit Véhicule 2009  
Je est un Autre, Lettres d'Arthur Rimbaud dites par Richard Martin - Editions du Petit Véhicule 2009  
L'Eloge de la folie d'Erasmus avec Richard Martin et Michael Lonsdale 2010

Sa rencontre avec Léo Ferré est déterminante. Jusqu'à sa mort, Léo a soutenu le projet de ce théâtre. Ferré disait de Martin : Moi, j'écris des poèmes, toi tu leur as donné une âme. Depuis sa disparition, chaque année, le Toursky lui rend hommage poursuivant ainsi la démarche de celui qui voulait faire descendre dans la rue la musique et la poésie.

Richard a imaginé la rencontre de trois monologues, celle d'un funambule qui veut être oiseau, celle de l'Auguste qui veut devenir grand musicien et d'un garçon de piste sourd muet qui veut être comme les autres. C'est avant que le théâtre Toursky démarre que Richard Martin réalisa cette pièce. Richard, lors de la dernière répétition s'est brisé le pied en tombant des cinq mètres de hauteur. Il réussit l'exploit de jouer malgré tout en faisant plâtrer son pied et bourré de piqûre de novocaïne. Le funambule, c'est toujours Richard Martin au cœur de sa ville et du monde.



L'anarchie est un sourire de l'âme, un état d'âme, une façon de sourire à l'humanité et d'échapper à toutes les dictatures, un refus des diktats pour rester rebelle mais avec amour.

Richard Martin



# À toi, Richard Martin.

"Je t'ai envoyé un texte, il y a quelques mois.

Ce texte s'appelle "La Méthode".

Tu l'as appris.

Tu l'as mis en scène, très vite, parce que l'acteur pour qui tu l'avais préparé est mort un soir à l'improviste, comme il arrive souvent avec cette "femme" imprécise et dont les contours et la volonté n'apparaissent qu'à ceux qui restent désarmés et tentés de l'insulter sinon de la maudire.

Tu as appris ce texte et tu me l'apprends en même temps.

Tu sais, le théâtre, pour moi, est un monde fascinant et je ne me permets d'y rentrer que seul, chaque soir, avec mes chansons et ma musique.

C'est assez te dire que je t'ai écouté comme un enfant, baladé dans les mirages des silences, de la musique de tes accompagnateurs

- qui ont bien du talent - et de ce texte que tu dis et dont tu informes des partenaires absents et qui semblent l'écouter avec ferveur, avec passion et, aussi, la peur rivée à leurs yeux et à leurs oreilles...

C'est cela le miracle du théâtre et pour moi, et grâce à toi, c'est vraiment un miracle et une découverte.

Je t'ai écouté, ici en Italie, par la complicité de cette cassette enregistrée, un soir, la voix dans la peine, dans le charme et dans l'orgueil de ceux de ta race qui sont là et qu'on ne voit pas toujours.

Le public, tout noir dans la salle, tu as dû le sentir, dans sa respiration de l'oeil rempli des images sonores que tu lui as montrées parce que, avec des acteurs comme toi, l'oeil écoute.

Je te remercie. Je t'embrasse. Tu m'as beaucoup appris."

Léo Ferré.



Dessin d'Olivier Bernex



## la méthode

léo ferré  
par richard martin  
musique léda atomica  
du 4 au 14 février

location:

3 f.n.a.c.  
ou théâtre  
76, rue de la  
roquette  
805/78/51

10 représentations exceptionnelles  
**théâtre de la roquette**

tous les soirs à 20h30  
relache le lundi

45€/moins de 25 ans et collectivités 35€



# OPERA DES RATS



Vilette  
 de Marseille à Paris, hein  
 Rapart - le Rat, rapart - le,  
 (voir <sup>Fabrice</sup> ~~le~~ <sup>l'ouvrage</sup>) le rat est + intelligent  
 que le chien, que le chat... Seulement  
 il rempile l'homme de bois, et  
 l'homme ne peut pas son frère ni en  
 le rempile -  
 Ah, tu es un frère,  
 comme les autres!  
 (oh oh!, oh!, oh!)



Cette pièce de Richard Martin dont  
 j'ai humblement écrit les dialogues  
 part d'une honte pour aller, je  
 le souhaite, dans la tête de gens  
 intelligents qui n'ont pas l'habitude de  
 se confondre le monde avec le leur.  
 Lévesque  
 Samedi 27 août 1983

# Opéra des Rats

Une immense décharge municipale. Là, dans un décor de fin du monde viennent  
 s'entasser les débris de notre société de consommation. Là aussi, vivent des  
 déchets des autres, des hommes, des femmes qui ont perdu toute espérance.  
 Alors pour essayer d'échapper à leur misère, ils s'inventent des rêves. [...]

La mise en scène wagnérienne (je crois que c'est le mot qui convient) de Richard  
 Martin regorge de trouvailles raffinées à outrance, elle nous plonge dans le  
 surréel de la poésie de Ferré, elle entraîne les personnages dans les mécanismes  
 de l'engrenage d'une vision carnavalesque qui décompose le rythme des mouvements grâce  
 à un style d'expression axé sur le vécu, sur les signes visuels et l'insolite du non-dit. [...]

Les images chocs se bousculent et nous bousculent. Un taureau transpercé d'une épée, nous  
 renvoie à Picasso et aux malheurs de l'Espagne écrasée pendant quarante ans par le franquisme.  
 [...]

Pierre Paret, La Marseillaise



m'amusais à traîner. Je regardais. Une femme, acquise, quand elle en a fini s arrêts, ses revirements, qu'elle fait à votre vitrine, de se livrer entière à vos yeux. Elle devient la vitrine, la boutique, et elle veut que tu la regardes, avant tout, que tu la

# ALMA INÉDITS DE LÉO FERRÉ

# MATRIX PAR RICHARD MARTIN

« LA FEMME VIENT DE LA MER. C'est salé, c'est poivré, c'est doux, c'est huileux, c'est huilé, c'est noisette, c'est le bac où je baque, c'est la vie au sec, là-haut, dans la tête, et vernissée jusqu'au profond des portes entrebaillées, encoignures de passe et de rejet de blancheur toute grise et que je gobe et que tu happes et que tu gruges et que tu trais comme d'une mamelle jamais tarie. »

Mon livre s'intitule *Alma Matrix* : « Alma Mater » est la mère nourricière.

Sept parties composent cette prose surréaliste, ce livre érotique de la femme : *La femme vient de la mer, Elle était à peu près nue, Elle prenait des poses, j'étais toujours devant une fille, La jupe au ras du pelage, J'étais dans l'écrin de carne, A Amsterdam, une voilure.* L'amour comme la folie sont sources essentielles de l'écriture de Léo Ferré.

particulièrement bien que banales, surtout si elles sont banales, ça aide à retrouver l'enfance et son imaginaire dans les choses défendues de la chair. Alors, la Vulgarité devient somptueuse, de très haut vol. Tout est sale et tellement pur. Les anges n'urinent jamais. Ils font de l'or.



« *Alma Matrix* » est la matrice originelle. » confie Léo Ferré à Françoise Travellet.

Seul, Richard Martin a interprété avec force et clarté ce texte en 1982, en 1989 au théâtre Toursky et enregistré en 2000 chez Mathieu Ferré.



# LÉO FERRÉ

## LE MÉTAMEC

Mets la tranche du fruit sous l'arbre qui succombe  
Viens au-devant de lui pars au-delà de toi  
Sois l'Autre et puis tais-toi et même si tu tombes  
N'oublie jamais tu peux toujours cracher d'en bas

METS LA FOLIE EN VERGUE ET LA RAISON AU POT  
METS DU SEL DANS LA MERDE ET DE L'OR SUR  
TES MOTS  
ET PARS AU-DELÀ DE TOI  
PARS AU-DELÀ DU MEC

**SOIS HEUREUX MÉTAMEC!  
SOIS HEUREUX!**

### Léo Ferré – Quelques Repères chronologiques

**1916** Naissance de Léo, Albert, Charles, Antoine Ferré, le 24 août à Monaco.

**1925** Suite à ses mauvais résultats scolaires, Léo Ferré devient interne au collège français Saint-Charles de Bordighera en Italie. A vingt kilomètres de chez lui, il se sent seul et abandonné. Il y reste huit années avant d'obtenir son Bac.

**1939** Il obtient son diplôme de Sciences Politiques.

**1941** En février, il se produit pour la première fois en public à Monte-Carlo au Théâtre des Beaux-Arts, sous le nom de Forlane.

**1946** Retour à la capitale où Léo Ferré chante au Bœuf sur le Toit, en même temps que le duo Roche Aznavour et que Les Frères Jacques.

**1950** Il signe son premier contrat avec une maison de disques : Le Chant du Monde, maison à mouvance communiste. Léo Ferré passe sur Paris Inter et enregistre en juin 1950 ses premiers 78 tours : « La vie d'artiste », « L'île Saint-Louis », « A Saint-Germain-des-Près »...

**1952** Catherine Sauvage fait de « Paris canaille », écrit et composé par Léo Ferré, un tube.

**1953** Léo Ferré signe avec la maison de disques Odéon. Il enregistre sa version de « Paris Canaille », « Notre amour »... puis l'année suivante « Le piano du pauvre », « L'homme », « Graine d'ananas »... « Le piano du pauvre », lui permet d'obtenir le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Il compose un oratorio sur La chanson du mal-aimé de Guillaume Apollinaire.

**1955** En mars, Léo Ferré passe à l'Olympia en tête d'affiche pendant 20 jours. Il y obtient un succès d'estime. Il acquiert une maison dans le bocage normand. Il enregistre plusieurs nouvelles chansons dont : « Vise la réclame », « L'âme du rouquin », « La rue », « Pauvre Rutebeuf », « L'amour », « La fortune »...

**1956** Il publie Poète... vos papiers ! (77 poèmes et textes) et travaille à Benoît Misère, son roman autobiographique.

**1958** Premier tour de chant à Bobino en janvier.

**1959** Léo Ferré achète l'île Du Guesclin en Bretagne, entre Cancale et Saint-Malo. Il y écrit (Benoît Misère, Les chants de la fureur), travaille sur la mise en musique de poèmes d'Aragon.

**1960** Léo Ferré signe chez Barclay. Eddie Barclay va propulser Ferré au sommet de la gloire.

**1961** Enregistrement en janvier de Léo Ferré chante Aragon (« L'affiche rouge », « L'étrangère », « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »...) Léo Ferré fait sa rentrée au Théâtre du Vieux Colombier puis à l'Alhambra.

**1963** Tournée au Canada et publication du 25 cm Flash Alhambra-ABC. Achat du château de Perdrigal dans le Lot.

**1964** Sortie de l'album Franco La Muerte (Ferré 64) puis double album Verlaine-Rimbaud. En avril, concert à la Mutualité au profit des Libérateurs.

**1965** En mars, enregistrement de « Ni Dieu ni maître », « L'enfance », « Monsieur Barclay »... Récital à Bobino.

**1967** L'album Treize (« Quartier latin », « Salut beatnik », « Ils ont voté », « La marseillaise », « On n'est pas des saints »...), est censuré par Barclay à cause de « A une chanteuse morte ». Il sort sans cette dernière chanson. Publication d'un double album Baudelaire. Récital à Bobino.

**1968** Importante tournée française et en octobre, tournée en Afrique du Nord. En décembre, il enregistre l'album Blanc qui contient les titres « A toi », « Les anarchistes », « C'est extra », « L'été 68 », « Madame la misère », « La nuit »...

**1969** Léo Ferré est au sommet à Bobino en janvier et février (double album en concert). Il passe aussi à la Mutualité au profit du groupe libertaire Louise Michel. « C'est extra » rencontre un énorme succès. Durant l'été, Léo Ferré s'exile en Italie, près de Florence.

**1970** Récital à la Mutualité en janvier. De janvier à avril, il enregistre l'album Amour anarchie. François René Cristiani réunit Ferré, Brassens et Brel pour une rencontre mythique immortalisée par Leloir. 29 mai, Mathieu le premier enfant de Ferré naît en Suisse. Sortie de son roman

1971 Premier récital au Théâtre Toursky en février à Marseille. Installation avec Marie en Italie à Castellina in Chianti.

**1972** il enregistre son premier album en italien au mois de mai. Il passe à l'Olympia pendant les mois d'octobre-novembre et enregistre un nouvel album Il n'y a plus

**1973** il entame une longue tournée française et suisse au mois de janvier qui durera jusqu'à mai. Joseph, son père, meurt. Il se produit seul sur scène suite à des brouilles avec ses amis et musiciens. En novembre, sortie de l'album Et Basta !

**1974** En janvier, parution de L'Espoir (« Les amants tristes », « La damnation », « Marie »...) Son contrat avec Barclay prend fin. Sa famille s'agrandit le 20 juillet 1974 avec la naissance de Marie-Cécile.

**1975** En novembre, récital au Palais des Congrès avec l'Orchestre Pasdeloup, où Ferré dirige Beethoven et Ravel. Publication de l'album Ferré muet (« Requiem », « Love »...) Rupture avec Barclay.

**1976** Sortie de l'album Je te donne (« La mort des loups », « Requiem », « Je te donne »...) Tournée en Algérie.

**1978** Le 26 janvier, Manuela, son troisième enfant, naît à Monaco, et quelques jours après, Charlotte, la mère de Léo, meurt. Il en est terriblement affecté.

**1979** En mars, il part en tournée en Bretagne, et dans le Sud Ouest en mai. Publication des textes Je parle à n'importe qui et La Méthode. Série de galas au profit de l'enfance handicapée.

**1980** Album La violence et l'ennui (« La tristesse », « Frères humains »...) Publication du recueil Testament Phonographe.

**1981** Enregistrement du triple album Ludwig-L'imaginaire-Le bateau ivre.

**1983** Enregistrement de l'Opéra du Pauvre.

**1984** Léo se produit au Théâtre des Champs Elysées, au mois d'avril. Ce récital donnera lieu à un triple album et à un film. En octobre, passage à l'Olympia.

**1985** Il publie, en février, l'album Les Loubards- Léo Ferré chante Jean-Roger Caussimon.

**1986** Au mois de février, Léo Ferré inaugure le Théâtre Libéraire de Paris (TLP Dejaset). En mars, il est au Québec pour diriger l'Orchestre Métropolitain de Montréal. Au mois de juin, Léo Ferré tourne en Pologne et en R.D.A. En novembre, il occupe le TLP Dejaset pour trois semaines de récital avant d'enregistrer l'album On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans.

**1988** Nouvelle tournée au Luxembourg, en Espagne, au Maroc, au Portugal et en France. Léo Ferré montre ses premiers signes de faiblesse. Il tombe malade mais reprend quand même la scène.

**1989** En novembre, tournage du film de Jean Christophe Averty Amour, Anarchie, Léo Ferré 90.

**1990**, au printemps, parution chez Barclay de l'intégrale Ferré, composée de onze CD ! Au mois de juillet, il enregistre l'album Les Vieux Copains.

**1991** Léo Ferré tourne en Belgique. Il donne un concert au mois de juin, au Palais des Sports, au profit de Radio Libéraire. En septembre, Ferré enregistre Rimbaud - Une saison en enfer, son dernier disque.

**1993** Le 14 juillet, Léo Ferré meurt dans sa maison de Toscane.

Extraits biographiques réalisés par Stéphane Oron

« Je voudrais dire les travaux et les formidables engagements de Léo Ferré qui a été associé, dès le début, aux temps forts de notre aventure théâtrale. J'avais quitté Paris après les événements de 1968 avec cette conscience nouvelle que les rêves sont possibles et partout et pour tous. Tu imagines bien qu'il était fou alors de vouloir installer une entreprise artistique ambitieuse dans un quartier défavorisé de Marseille, « un quartier nord ». ... Nous avons, avec Léo Ferré, inauguré – avec un public qui lui était très attaché – ce grand moment, l'espace que je venais de baptiser Axel Toursky, une adresse inconnue que pendant dix jours des milliers de spectateurs ont patiemment cherchée. En venant nous aider, Léo a tout de suite imposé ce théâtre. Notre complicité, je crois, est née au moment où est né le Toursky. Toursky était un poète d'origine russe par son père vivant à Marseille, dans cette ville mosaïque, subtile que j'aime et ... Toursky, artiste libre, a tenu pour nous, seul et se moquant des modes, une lumière à bout de bras »

Entretien avec Richard Martin par Luc Vidal ( Cahiers d'études Léo Ferré n°7)



# MARSEILLE

de Léo Ferré

Ô Marseille on dirait que ta voix a changé  
On dirait que la carte où partait l'Indochine  
En se prenant pour toi dans le riz délavé  
Te pleure avec du sang et puis l'âme marine

Ô Marseille on dirait que la mer a pleuré  
Tes mots qui dans la rue se prenaient par la taille  
Et qui n'ont plus la même ardeur à se percher  
Aux lèvres de tes gens que la tristesse empaille

Ô Marseille on dirait que Notre Dame en fleurs  
S'est penchée dans le port pour boire à ton eau verte  
Qu'elle voyait briller comme brillent les pleurs  
Aux yeux de tes marins que l'absinthe déserte

Ô Marseille on dirait que le vent t'a vaincue  
Dans la miséricorde où la vallée le traîne  
Et que de ce mistral qui glace ta vertu  
Il ne reste qu'un peu d'accent qui se promène

Ô Marseille la vie a porté sur ton dos  
Tout ce Nord qui proteste en moquant la musique  
Qui monte de ta gorge accrochée à tes mots  
Les mêmes que là-haut dans les steppes plastiques

Ô Marseille on dirait que flottent des drapeaux  
Qu'une voile impudique a fauché dans des voiles  
Et ces bateaux perdus qui croisent sous ta peau  
Se souviennent de toi dans la gorge des squales

Ô Marseille on dirait que les saisons se noient  
Dans ton ciel portuaire où la lune s'affaire  
A compter les bateaux qui lui parlent de toi  
Jusqu'aux galions perdus qui se croient nucléaires

Ô Marseille on dirait que le Peuple et le Roi  
Ne savaient plus quoi dire et ne savaient que faire  
Quand bouillait la colère et quatre-vingt-neuf fois  
Ils ont mis sur ton nom une chanson-misère

Ô Marseille on dirait que Shakespeare a l'accent  
Qu'il a quitté son Angleterre et ses manières  
Qu'il t'apporte une rose et Joliette dedans  
Avec des Roméo grimant des cannebières

Ô Marseille on dirait que le coeur te va bien  
Comme te l'écrivait Guillaume Apollinaire  
«Ange frais débarqués à Marseille hier matin»  
On débarque toujours les amours passagères

Mais qu'importe ton ciel qui se prend pour l'Orient  
Qu'importe ton parler avec ses mots épiques  
Ces mots qui sortent faire un tour avec l'accent  
Ces mots qui ne sortent pas de Polytechnique  
Oui mais quels mots, Marseille...

Quand tu y mets ta musique!

Ô Marseille on dirait que le coeur te va bien  
Comme te l'écrivait Guillaume Apollinaire  
«Ange frais débarqués à Marseille hier matin»  
J'entends mourir et remourir un chant lointain»

MARSEILLE MARSEILLE JE T'AIME

THEATRE TOURSKY  
C<sup>e</sup> RICHARD MARTIN





# Les Anarchistes

de Léo Ferré

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent  
La plupart Espagnols allez savoir pourquoi  
Faut croire qu'en Espagne on ne les comprend pas  
Les anarchistes

Ils ont tout ramassé  
Des beignes et des pavés  
Ils ont gueulé si fort  
Qu'ils peuv'nt gueuler encor  
Ils ont le cœur devant  
Et leurs rêves au mitan  
Et puis l'âme toute rongée  
Par des foutues idées

**Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent**  
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu  
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux

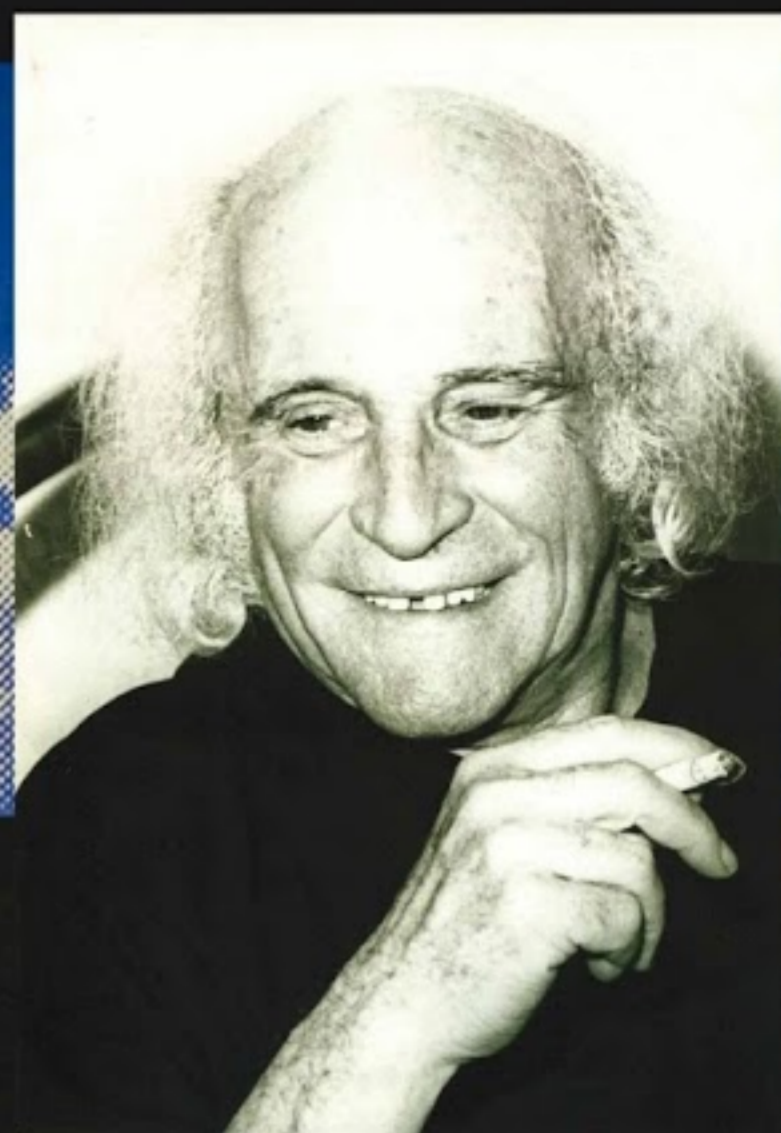
**Les anarchistes**  
Ils sont morts cent dix fois  
Pour que dalle et pourquoi ?  
Avec l'amour au poing  
Sur la table ou sur rien  
Avec l'air entêté

Qui fait le sang versé  
Ils ont frappé si fort  
Qu'ils peuv'nt frapper encor

**Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent**  
Et s'il faut commencer par les coups d' pied au cul  
Faudrait pas oublier qu' ça descend dans la rue

**Les anarchistes**  
Ils ont un drapeau noir  
En berne sur l'Espoir  
Et la mélancolie  
Pour traîner dans la vie  
Des couteaux pour trancher  
Le pain de l'Amitié  
Et des armes rouillées  
Pour ne pas oublier

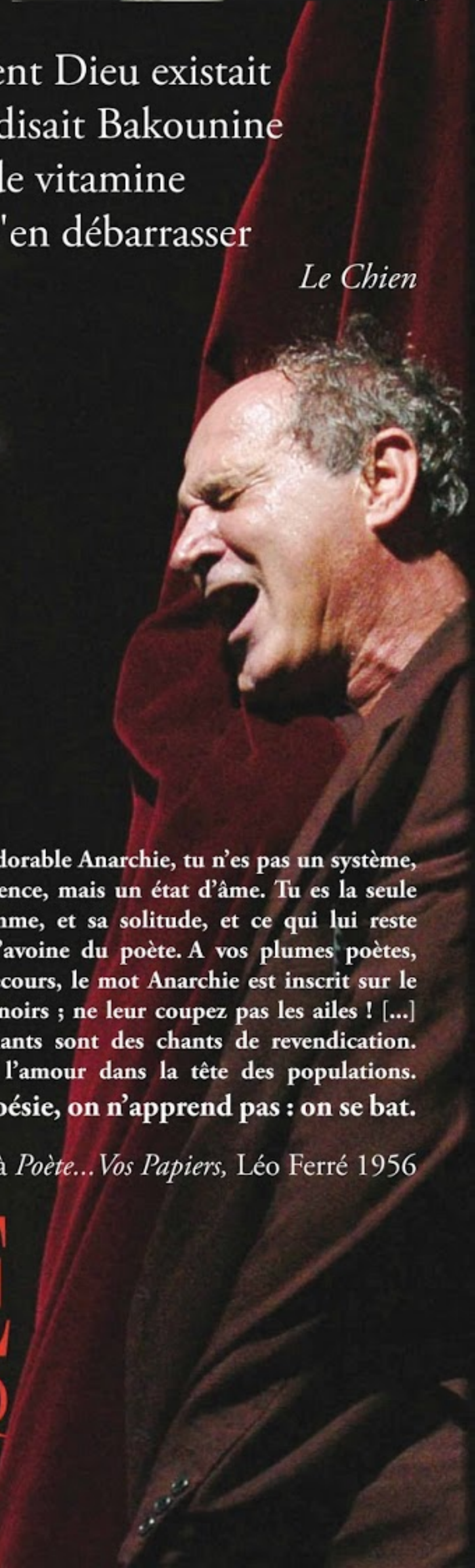
**Qu'y'en a pas un sur cent et qu' pourtant ils existent**  
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus bras dessous  
Joyeux et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout



H. Grootelaers

Et si vraiment Dieu existait  
Comme le disait Bakounine  
Ce camarade vitamine  
Il faudrait s'en débarrasser

*Le Chien*



Divine Anarchie, adorable Anarchie, tu n'es pas un système, un parti, une référence, mais un état d'âme. Tu es la seule invention de l'homme, et sa solitude, et ce qui lui reste de liberté. Tu es l'avoine du poète. A vos plumes poètes, la poésie crie au secours, le mot Anarchie est inscrit sur le front de ses anges noirs ; ne leur coupez pas les ailes ! [...] Les plus beaux chants sont des chants de revendication. Le vers doit faire l'amour dans la tête des populations. **A l'école de la poésie, on n'apprend pas : on se bat.**

Préface à *Poète... Vos Papiers*, Léo Ferré 1956

# RECEPTION DU DIABLE

R. MARTIN HF. BLANC C. LEBLICQ  
PHOTOGRAPHIES R. TERZIAN



OUEST FRANCE Rennes 15 Janvier 72

Léo FERRÉ à la Maison de la Culture  
De «L'âge d'or» au «Miserere»: un immense succès



RENÉ LOCHU

**Libertaires,**  
mes compagnons  
de Brest et d'ailleurs

Préface de LÉO FERRÉ



Dates à retenir :  
**Récital Léo FERRÉ**  
organisé par René LOCHU et ses  
camarades de Vannes, Lorient, Brest,  
au profit de leur caisse de solidarité.  
régie artistique Suzy Chevet  
**Vannes**  
Mercredi 24 avril, à 21 h  
Cinéma UNIVERSEL  
\*  
**Lorient**  
Jeudi 25 avril, à 21 heures  
Cinéma LE ROYAL  
\*  
**Brest**  
Vendredi 26 avril, à 21 h  
Cinéma VOX  
Tout autre détail dans la presse locale

FOYER INDIVIDUALISTE  
D'ETUDES SOCIALES, PARIS  
Au côté St Séverin, 3, place St-Michel  
VENDREDI 19 AVRIL à 20 h 30  
**DEFENSE DE LA POESIE**  
par Louis CHIFFRE  
DIMANCHE 28 AVRIL à 14 h 30  
**LES VOYAGES  
INTERPLANETAIRES**  
LES VOYAGES INTERPLANETAIRES  
Conférence illustrée  
avec coproduction d'un film

français. Cummings c'est l'authenticité,  
il nous possède. Voici un extrait d'un  
bref poème écrit il y a plus d'un tiers  
de siècle :  
z-pophessogr  
Who  
als wfe look  
upnowgrh  
FFECORHEASS  
eringinko  
«The : 1"  
A Comentry :  
**GRAND GALA  
DE VARIETES**  
organisé par notre camarade  
Louis Malfant  
au profit du Comité d'entraide  
\*  
Samedi 13 avril, à 21 h  
avec  
**Léo FERRÉ**  
**ANNE VANDERLOVE**  
YON DE MURGUIA  
MARIE-THERESE ORAIN  
MARIE, ANNE ET JULIEN  
\*  
programme animé par  
**FRANCINE DARTOIS**  
au piano : J.-C. Amarian  
Régie artistique : Suzy CHEVET

# Les Étrangers

de Léo Ferré

Regarde-la ta voile elle a les seins gonflés  
La marée de tantôt te l'a déshabillée  
Les bateaux comme les filles ça fait bien des chichis  
Mais ce genre de bateau ça drague pas dans Paris

T'as les yeux de la mer et la gueule d'un bateau  
Les marins c'est marrant même à terre c'est dans l'eau  
Ta maman a piqué sur ta tête de vieux chien  
Deux brillants que tu mets quand t'embarques ton destin

C'est pas comme en avril en avril-soixante-huit  
Lochu tu t'en souviens la mer on s'en foutait  
On était trois copains avec une tragédie  
Et puis ce chien perdu tout prêt à s'suicider

Quand la mer se ramène avec des étrangers  
Homme ou chien c'est pareil on les r'garde naviguer  
Et dans les rues d'Lorient ou d'Brest pour les sauver  
Y a toujours un marin qui rallume son voilier

Regarde-la ta quille à la mer en allée  
La marée de tantôt te l'a tout enjupée  
Les bateaux comme les filles ça fait bien du chiqué  
Mais quand on s'fout à l'eau faut savoir naviguer

T'as le cœur comme ces rocs vêtus de Chantilly  
Quand la tempête y a fait un shampoing dans la nuit  
Ta maman t'a croché deux ancrs aux doigts de chair  
Et les lignes de ta main ça s'lit au fond d'la mer

C'est pas comme en avril en avril-soixante-huit  
Lochu tu t'en souviens dans ces rues de l'emmerde  
On était trois copains au bout de mille nuits  
Et le jour qui s'pointait afin que rien ne s'perde

Quand la mer se ramène avec des étrangers  
En Bretagne y a toujours la crêperie d'à côté  
Et un marin qui t'file une bonne crêpe en ciment  
Tellement il y a fourré des tonnes de sentiments

Regarde-la ta barre comme de la Pop musique  
Ça fait un vrai bordel chez les maquereaux très chics  
La mer a ses anglais avec le drapeau noir  
On dirait Soixante-huit qui s'en r'vient du trottoir

Ma maman m'a cousu une gueule de chimpanzé  
Si t'as la gueule d'un bar j'm'appelle Pépée Ferré  
C'est pas comme en avril en avril de mon cul  
Dans ce bar adossé au destin de la rue

Et c'est pas comme demain en l'An de l'An Dix mille  
Lochu tu t'en souviens c'était beau dans c'temps-là  
La mer dans les Soleils avec ou bien sans quille  
Un bateau dans les dents des étoiles dans la voix

Et quand on se ram'nait avec nos Galaxies  
Ça faisait un silence à vous mourir d'envie  
Et les soirs d'illusion avec la nuit qui va  
Dans Brest ou dans Lorient on pleure et on s'en va

L'An Dix mille... Lochu? Tu t'appelles?  
L'An Dix mille... Tu t'appelles? Lochu?  
L'An Dix mille, l'An Dix mille, l'An Dix mille...

Bientôt un récital Léo Ferré  
au cinéma « Le Royal »



Le Telegramme

Maurice Frot, Léo Ferré, Lochu et Paul Castagnier (dit Popaul)



"C'est pas comme en avril en avril-soixante huit  
Lochu tu t'en souviens la mer on s'en foutait  
On était trois copains avec une tragédie  
Et puis ce chien perdu tout prêt à se suicider...  
(Les Etrangers)

**LÉO FERRÉ**  
27 B 10 F  
1308  
VENDREDI  
10 MAI  
à 20 h. 45  
Palais de la Mutualité  
24, rue Saint-Victor, PARIS (5<sup>e</sup>)  
(Métro : Mouton-Rouge)  
Gala annuel  
du Groupe libertaire Louise Michel  
au profit de son Comité d'Entrée et de sa Presse  
avec  
**Léo FERRÉ**  
dans ses dernières créations  
**Anne VANDERLOVE**  
un programme extraordinaire présenté et animé par  
Martial CARRÉ  
Allocation de Maurice JOYEUX  
Régie artistique : Suzy CHEVET  
Palais de la Mutualité - C.N.T.F.  
Pour tous renseignements

La rencontre de Léo Ferré avec Lochu, le marin libertaire en Bretagne dans les années 1970 au moment de l'enregistrement de *La Mémoire et la Mer* correspond aux amitiés fraternelles jamais démenties ou plus exactement à celles qui se sont inscrites dans une durée indéfectible. Entre autres exemples, citons Maurice Angeli, des pays de l'adolescence jusqu'à la fin des temps, Jean Roger Caussimon du Lapin Agile aux *Lou-bards*, Richard Martin du début du théâtre Toursky à l'*Opéra des rats*, Hubert Grootclaes, le photographe, de la revue *Planète* à *L'Imaginaire*...



# Les poètes

## de Léo Ferré

Ce sont de drôles de types qui vivent de leur plume  
Ou qui ne vivent pas c'est selon la saison  
Ce sont de drôles de types qui traversent la brume  
Avec des pas d'oiseaux sous l'aile des chansons

Leur âme est en carafe sous les ponts de la Seine  
Les sous dans les bouquins qu'ils n'ont jamais vendus  
Leur femme est quelque part au bout d'une rengaine  
Qui nous parle d'amour et de fruit défendu

Ils mettent des couleurs sur le gris des pavés  
Quand ils marchent dessus ils se croient sur la mer  
Ils mettent des rubans autour de l'alphabet  
Et sortent dans la rue leurs mots pour prendre l'air

Ils ont des chiens parfois compagnons de misère  
Et qui lèchent leurs mains de plume et d'amitié  
Avec dans le museau la fidèle lumière  
Qui les conduit vers les pays d'absurdité

Ce sont des drôles de types qui regardent les fleurs  
Et qui voient dans leurs plis des sourires de femme  
Ce sont de drôles de types qui chantent le malheur  
Sur les pianos du cœur et les violons de l'âme

Leurs bras tout déplumés se souviennent des ailes  
Que la littérature accrochera plus tard  
À leur spectre gelé au-dessus des poubelles  
Où remourront leurs vers comme un effet de l'Art

Ils marchent dans l'azur la tête dans les villes  
Et savent s'arrêter pour bénir les chevaux  
Ils marchent dans l'horreur la tête dans des îles  
Où n'abordent jamais les âmes des bourreaux

Ils ont des paradis que l'on dit d'artifice  
Et l'on met en prison leurs quatrains de dix sous  
Comme si l'on mettait aux fers un édifice  
Sous prétexte que les bourgeois sont dans l'égout

Se sont perdus, se sont perdus  
Comme à Ostende et comme partout  
Quand sur la ville tombe la pluie  
Et qu'on se demande si c'est utile  
Et puis surtout si ça vaut le coup  
Si ça vaut le coup de vivre sa vie

Jean-Roger Caussimon, Comme à Ostende

Rimbaud, c'est le verre clair, c'est  
la marée impétieuse et qui semble être pour  
toi quand tu la prends dans les yeux.

G. Apollinaire

A. Rimbaud

Rimbaud, c'est le sourire du large, la  
passion des mots se fend de ta gorge - crie,  
crie, crie ... et tu lui ressembles

C. Baudelaire

Rimbaud, c'est la folie  
de quinze ans ... seize, dix-sept,

P. Verlaine

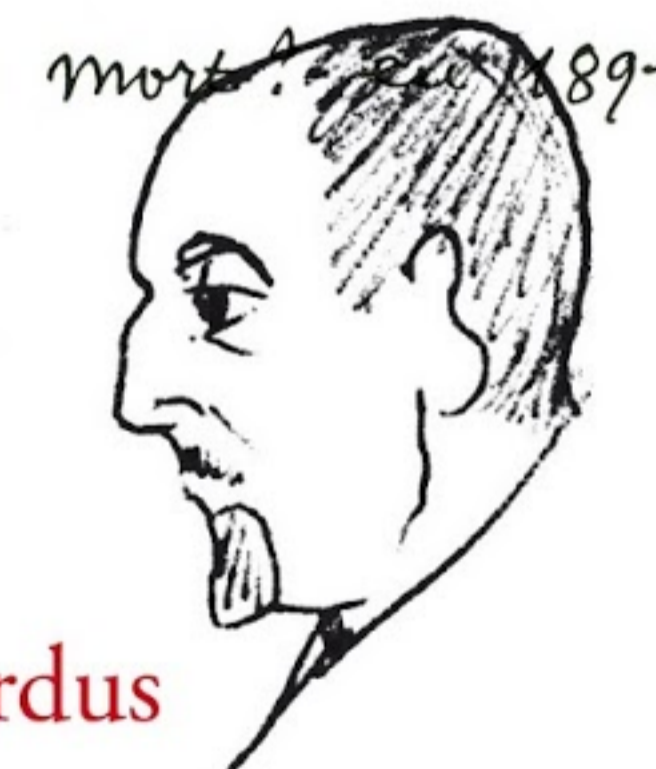
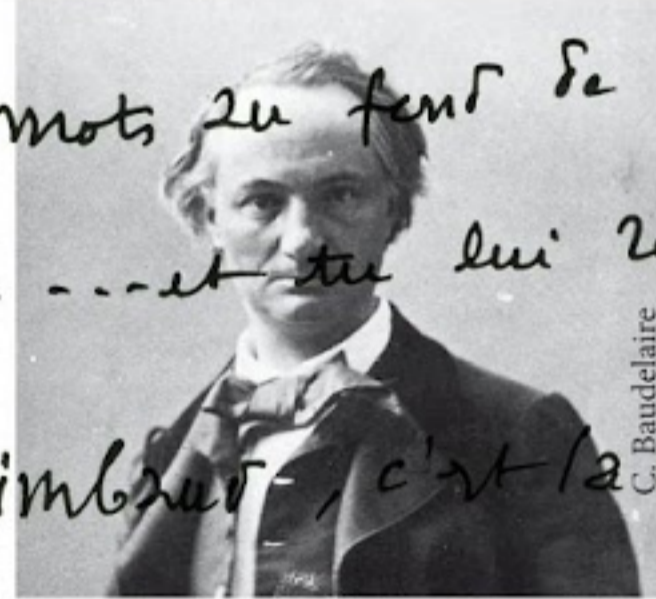
dix-huit ...  
Le génie ? Pourquoi vient-il ?  
Comment s'en va-t-il ? En Afrique ?  
Après d'un éléphant ne vient de chasser ?  
À Marseille ? Dans un hôpital ?  
À Charleville, avec Isabelle ?  
La mort ? ... 1891 ?

L. Aragon

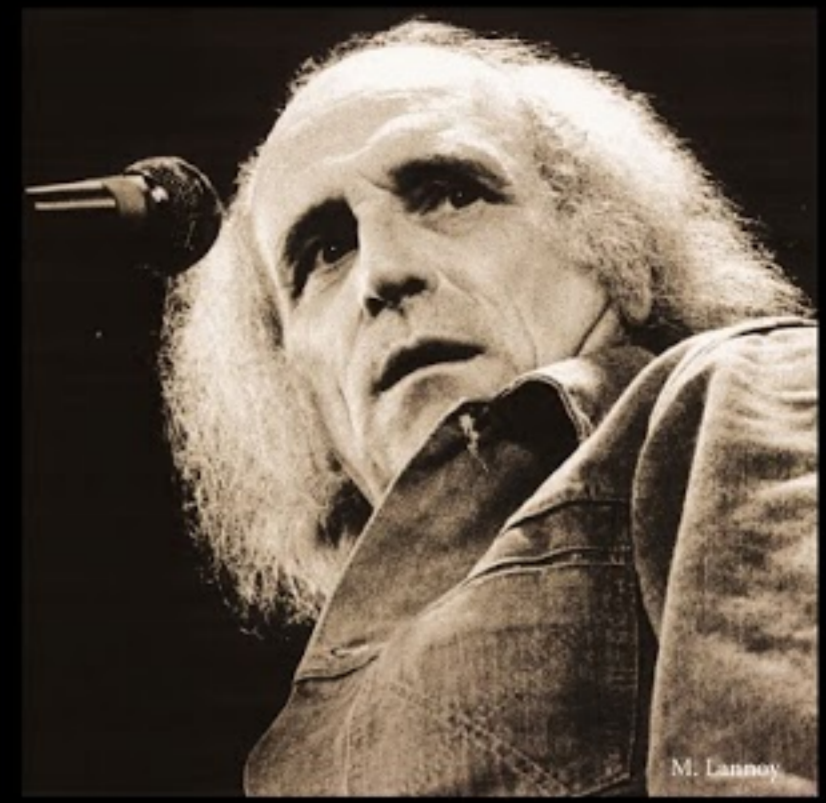
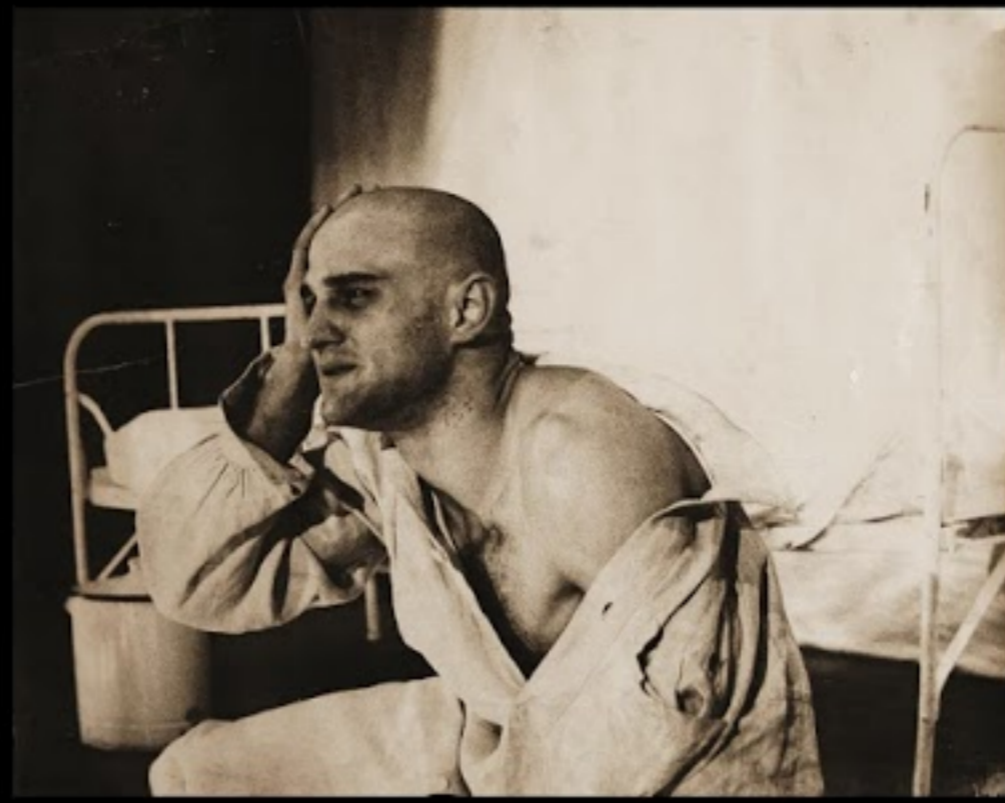
P. de Ronsard

L. Bérinmont

Céline







# La folie

de Léo Ferré

**La chaise de Van Gogh où tu ne t'assieds pas  
Les souliers de Vincent que tu ne chausses pas  
L'oreille de ce mec qui ne t'écoute plus  
Ces corbeaux dans le blé d'une toile perdue**

**Je ne m'arrête plus quand je vois la folie  
Je fais ses commissions et couche dans son lit**

**Les larmes de cet arbre inquiet dans la forêt  
La chaise de Vincent, de quel bois elle était ?  
Les moutons de la rue se cachent en cache-nez  
Les ouvriers changent de disque sans débrayer**

**Je ne m'arrête plus quand je vois la folie  
Je fais ses commissions et couche dans son lit**

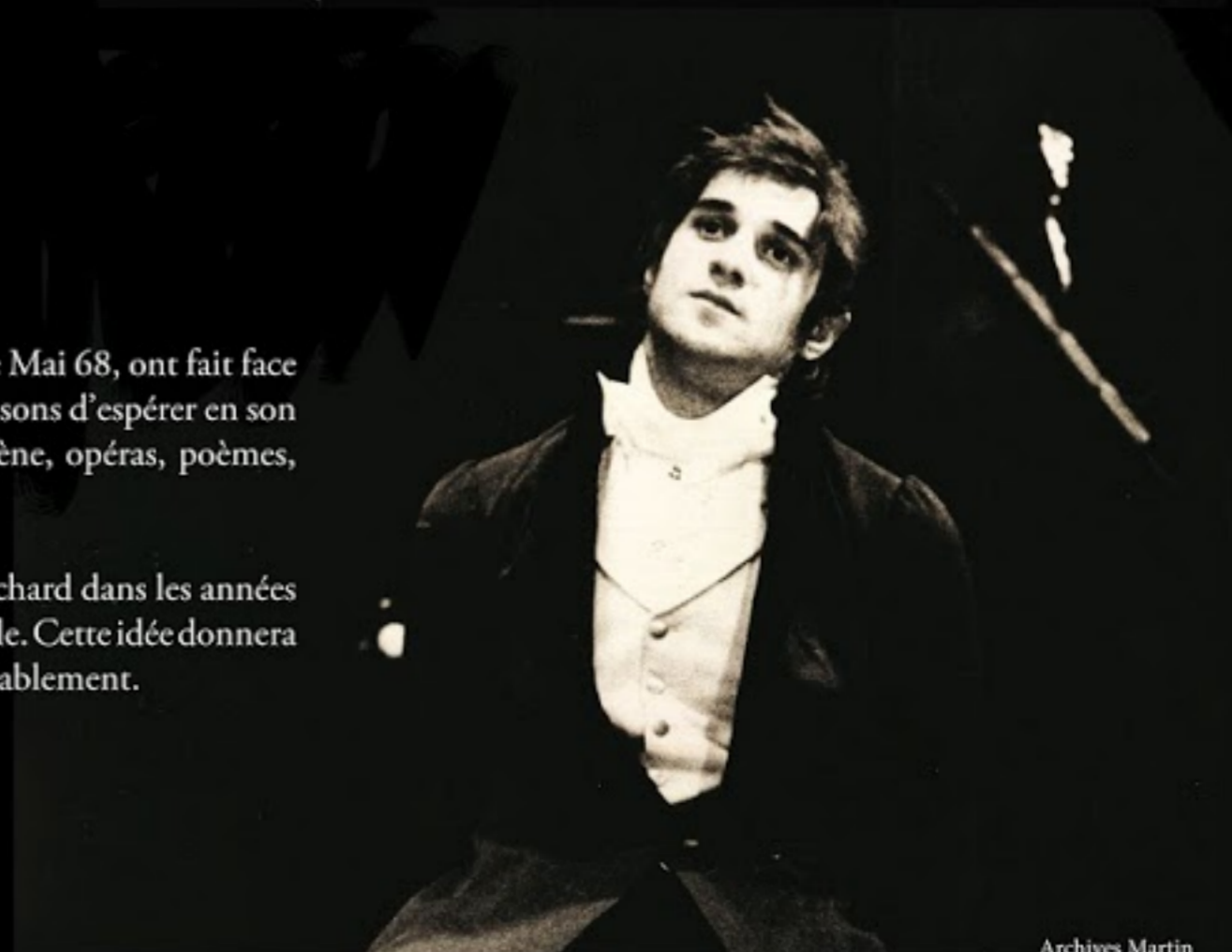
**Les pas de cette enfant dans l'enfer de la fac  
Son sexe, sa vertu, sa pilule et son trac  
Quand le vertige la pénètre et la dépasse  
Sous l'œil double et glacé d'un vieux miroir de passe**

**C'est à ce moment-là que je perds la folie  
Et que je reste seul avec mes yeux de fou**



Les deux hommes, Léo Ferré et Richard Martin, à la charnière de Mai 68, ont fait face au drame de l'homme, à sa folie pour raison garder et semé les raisons d'espérer en son cœur, créé formidablement leurs œuvres, tableaux, mises en scène, opéras, poèmes, chansons, interrogé le rôle de la poésie et du poète dans la cité.

En jouant *Le journal d'un fou* de Nicolas Vassiliévitch Gogol, Richard dans les années 1969/1970 plante l'idée fondatrice d'un nouveau théâtre à Marseille. Cette idée donnera les aventures du Théâtre Torsky qu'il dirige et vit depuis, inlassablement.





# Poète ... vos papiers de Léo Ferré

Bipède volupteur de lyre  
Epoux châtré de Polymnie  
Vérolé de lune à confire  
Grand-Duc bouillon des librairies  
Marouffe à pendre à l'hexamètre  
Voyou décliné chez les Grecs  
Albatros à chaîne et à guêtres  
Cigale qui claque du bec

Poète, vos papiers !  
Poète, vos papiers !

J'ai bu du Waterman et j'ai bouffé Littré  
Et je repousse du goulot de la syntaxe  
A faire se pâmer les précieux à l'arrêt  
La phrase m'a poussé au ventre comme un axe

J'ai fait un bail de trois six neuf aux adjectifs  
Qui viennent se dorner le mou à ma lanterne  
Et j'ai joué au casino les subjonctifs  
La chemise à Claudel et les cons dits « modernes »

Syndiqué de la solitude  
Museau qui dévore du couic  
Sédentaire des longitudes  
Phosphaté des dieux chair à flic  
Colis en souffrance à la veine  
Remords de la Légion d'honneur  
Tumeur de la fonction urbaine  
Don Quichotte du crève-coeur

Poète, vos papiers !  
Poète, vos papiers !

Le dictionnaire et le porto à découvert  
Je débourse des mots à longueur de pelure  
J'ai des idées au frais de côté pour l'hiver  
A rimer le bifteck avec les engelures

Cependant que Tzara enfourche le bidet  
A l'auberge dada la crotte est littéraire  
Le vers est libre enfin et la rime en congé  
On va pouvoir poétiser le prolétaire

Spécialiste de la mistoufle  
Emigrant qui pisser aux visas  
Aventurier de la pantoufle  
Sous la table du Nirvana  
Meurt-de-faim qui plane à la Une  
Ecrivain public des croquants  
Anonyme qui s'entribune  
A la barbe des continents

Poète, vos papiers !  
Poète, vos papiers !

Littérature obscène inventée à la nuit  
Onanisme torché au papier de Hollande  
Il y a partouze à l'hémistiche mes amis  
Et que m'importe alors Jean Genet que tu bandes

La poétique libérée c'est du bidon  
Poète prends ton vers et fous-lui une trempe  
Mets-lui les fers aux pieds et la rime au balcon  
Et ta muse sera sapée comme une vamp

Citoyen qui sent de la tête  
Papa gâteau de l'alphabet  
Maquereau de la clarinette  
Graine qui pousse des gibets  
Châssis rouillé sous les démenes  
Corridor pourri de l'ennui  
Hygiéniste de la romance  
Rédempteur falot des lundis

Poète, vos papiers !  
Poète, vos papiers !

Que l'image soit rogue et l'épithète au poil  
La césure sournoise certes mais correcte  
Tu peux vêtir ta Muse ou la laisser à poil  
L'important est ce que ton ventre lui injecte

**Ses seins oblitérés par ton verbe arlequin  
Gonfleront goulument la voile aux devantures  
Solidement gainée ta lyrique putain  
Tu pourras la sortir dans la Littérature**

**Ventre affamé qui tend l'oreille  
Maraudeur aux bras déployés  
Pollen au rabais pour abeille  
Tête de mort rasée de frais  
Rampant de service aux étoiles  
Pouacre qui fait dans le quatrain  
Masturbé qui vide sa moelle  
A la devanture du coin**

Poète... circulez !  
Circulez poète !  
Circulez !

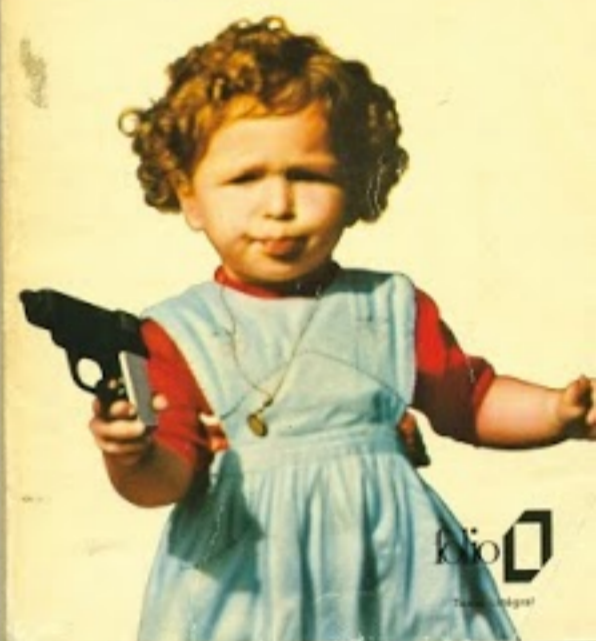
## Léo Ferré

La violence  
est l'apanage du muscle,  
les oiseaux  
dans leurs cris de détresse  
empruntent à la violence musicale.  
Les plus beaux chants  
sont des chants de revendication.  
Le vers doit faire l'amour  
dans la tête des populations.  
A l'école de la poésie,  
on n'apprend pas :  
on se bat.

POÈTE...VOS PAPIERS!

la table ronde

## Léo Ferré Poète... vos papiers!



## Léo Ferré



POÈTE...VOS PAPIERS!

**TOURSKY**  
Vendredi 11, samedi 12 octobre à 21h

# Poète... vos papiers

**Richard Martin  
dit Léo Ferré  
avec Leda Atomica**

Citation musicale et claviers : Phil Spector  
Chant : Marie Démon  
Lully, guitares : Pascal Ferrat  
Création lumières : Richard Pourtaff

**Abonnez-vous :  
04 91 58 54 54  
www.tourisky.org**



# Sur la scène

de Léo Ferré

Sur la scène y'a le silenc'tout habillé de noir  
Sur la scène y'a un'pute avec des yeux abstraits  
Sur la scène y'a le vent qui m'racont' des histoires  
Sur la scène y'a mon coeur qu'est prêt à chavirer  
Sur la scène y'a ta voix qui m'revient d'outre-mer  
Sur la scène y'a ton ventre et j'y meurs chaque soir  
Sur la scène y'a ton style et tes façons de l'faire  
Sur la scène y'a l'amour et mes façons d'y croire

Sur la scène y'a mes clopes que t'allumes à ton slip  
Sur la scène y'a mes sous qu'on dépense comme des cons  
Sur la scène y'a des voiles qu'on prendrait pour nos nippes  
Sur la scène y'a que dalle avec quelques chansons  
Sur la scène y'a la mer qu'on prendrait pour la grève  
Sur la scène y'a du faux qu'on prendrait pour du vrai  
Sur la scène y'a le soleil qui a le droit de grève  
Sur la scène y'a un mec qui s'est pas maquillé

Sur la scène y'a l'automne et Dullin qu'on emporte  
Sur la scène y'a l'hiver et Molière qui fout le camp  
Sur la scène y'a le mois de mai qu'attend derrière la porte  
Sur la scène y'a l'été qu'est mort voilà deux ans  
Sur la scène y'a l'Espagne qu'attend depuis quarante  
Et qui fabrique des mômes pour se sentir moins seule  
Sur la scène y'a Danton le coeur sur la détente  
Tout prêt à refoutre la merde avant qu'on referme sa gueule

Sur la scène y'a Karl Marx et Wall Street dans sa traîne  
Sur la scène y'a la Bourse et l'âme des pauvres gens  
Sur la scène y'a la vie et l'espoir qui se traînent  
Et la mélancolie qu'a pas fait toutes ses dents  
Sur la scène y'a mon coeur qui bat ses camarades  
Et ma môme en coulisse pour bien se rappeler  
Sur la scène y'a le diable encore au Hit Parade  
Et qui bat les Beatles de quelques Variétés

*Pour tout cela et plus encore  
Pour la solitude des rois  
Le rire des têtes de morts  
Le moyen de tourner la loi  
Et qu'on ne me fasse point taire  
Et que je chante pour ton bien  
Dans ce monde où les muselières  
Ne sont plus faites pour les chiens...*

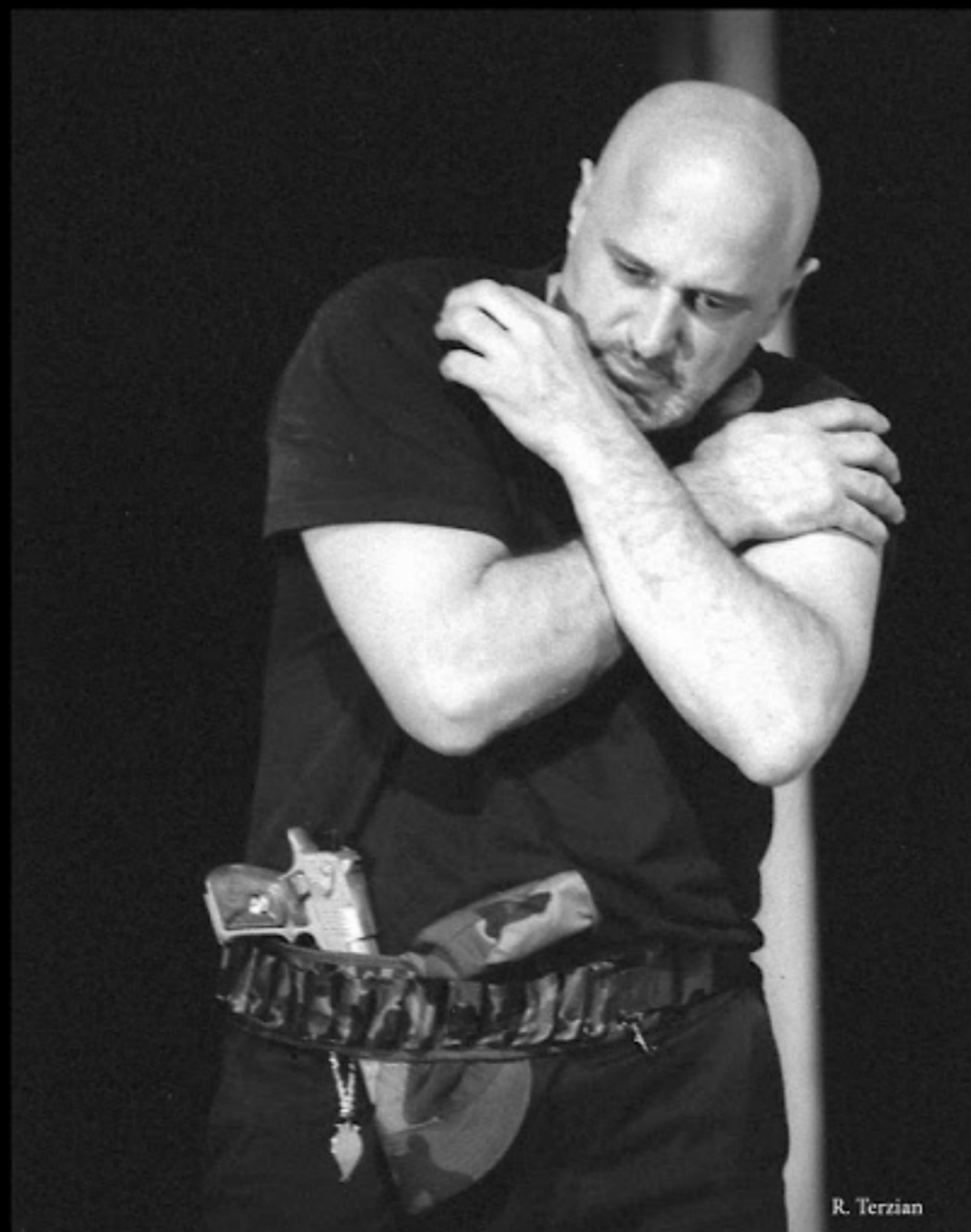
*Thank you Satan!*



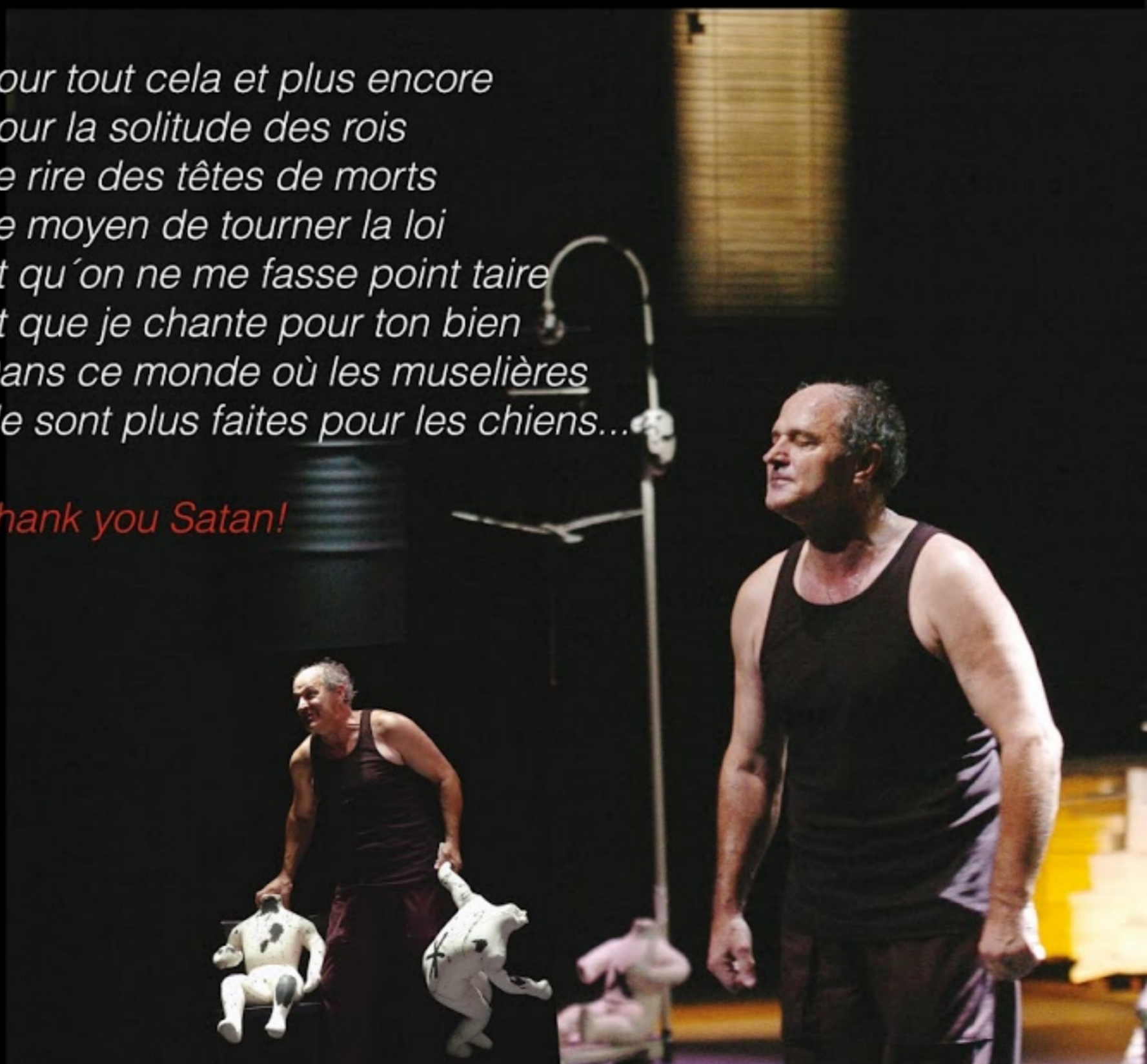
Q. Dupont

Sur la scène y'a des mots qui ne demandent qu'à se placer  
Sur la scène y'a des airs qu'ont l'air de n'en pas avoir  
Sur la scène y'a la guerre et des fois y'a la paix  
Sur la scène y'a tout ça et y'a même un anar  
Sur la scène y'a des gosses qui font le mois de marie  
Et qui mettent des pavés dans le tronc des connards  
Sur la scène y'a Jésus qui fume des Maruhani  
Qui se prend pour un beatnik avant de finir au quart

Sur la scène y'a ma joie maquillée en musique  
Sur la scène y'a mon job qui a tout juste vingt ans  
Sur la scène y'a paname et sa claque et sa clique  
Sur la scène y'a mes chiens qui me traînent depuis mille ans  
Sur la scène y'a une ombre avec une rime en ir  
Sur la scène y'a Pépée qui m'attend dans son trou  
Sur la scène y'a des mains qui battent des sourires  
**Dans la salle y'a le public... c'est notre théâtre à nous**



R. Terzian





# L'Épitaphe de Villon ou « Ballade des pendus »

Frères humains qui après nous vivez,  
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,  
Car, si pitié de nous pauvres avez,  
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.  
Vous nous voyez ci attachés cinq, six :  
Quant à la chair, que trop avons nourrie,  
Elle est pièce dévorée et pourrie,  
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.  
De notre mal personne ne s'en rie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Si frères vous clamons, pas n'en devez  
Avoir dédain, quoique fûmes occis  
Par justice. Toutefois vous savez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis ;  
Excusez-nous, puisque sommes transis,  
Envers le fils de la Vierge Marie,  
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,  
Nous préservant de l'infenale foudre.  
Nous sommes morts, âme ne nous harie,  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La pluie nous a débués et lavés,  
Et le soleil desséchés et noircis ;  
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés,  
Et arraché la barbe et les sourcils.  
Jamais nul temps nous ne sommes assis ;  
Puis çà, puis là, comme le vent varie,  
À son plaisir sans cesser nous charrie,  
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.  
Ne soyez donc de notre confrérie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,  
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :  
À lui n'ayons que faire ni que soudre.  
**Hommes, ici n'a point de moquerie ;**  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

« Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent »

Léo Ferré

**TOURSKY**  
VENDREDI 4 AVRIL À 21 H  
**LA POÉSIE CRIE  
AU SECOURS**  
AVEC : RICHARD MARTIN ET  
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE  
DIRIGÉ PAR PHILIPPE MAHON  
En collaboration avec l'Orchestre de Montpellier.  
Avec la participation exceptionnelle de  
Monsieur Boumoussou, musicien.  
CRÉATION



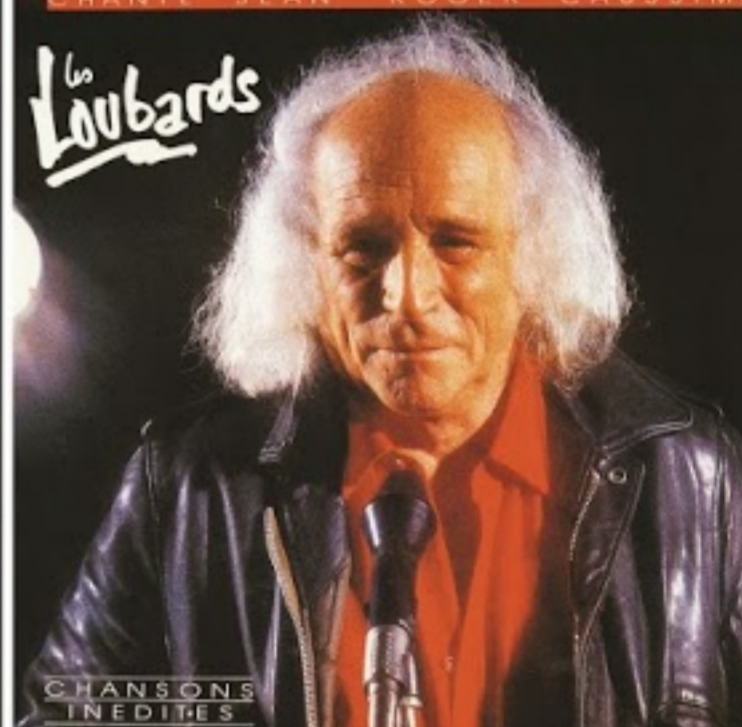
**OPERA**  
MARSEILLE

Léo Ferré,  
Doris Vain,  
Arthur Honegger  
et Charles Boukhalo

Concerts Ferré en hommage  
à Robert Bresson de Arvo Part  
Patrick Regnier pour une passion  
avec Ed de Herys, Gerardo  
Léo Ferré,  
La Mercurio et la mer  
Le Drame des  
Il y a plus rien

RÉSERVATIONS  
0 820 300 033  
WWW.TOURSKY.ORG

**L E O F E R R É**  
CHANTE JEAN - ROGER CAUSSIMO



**Les Loubards**

CHANSONS  
INÉDITES



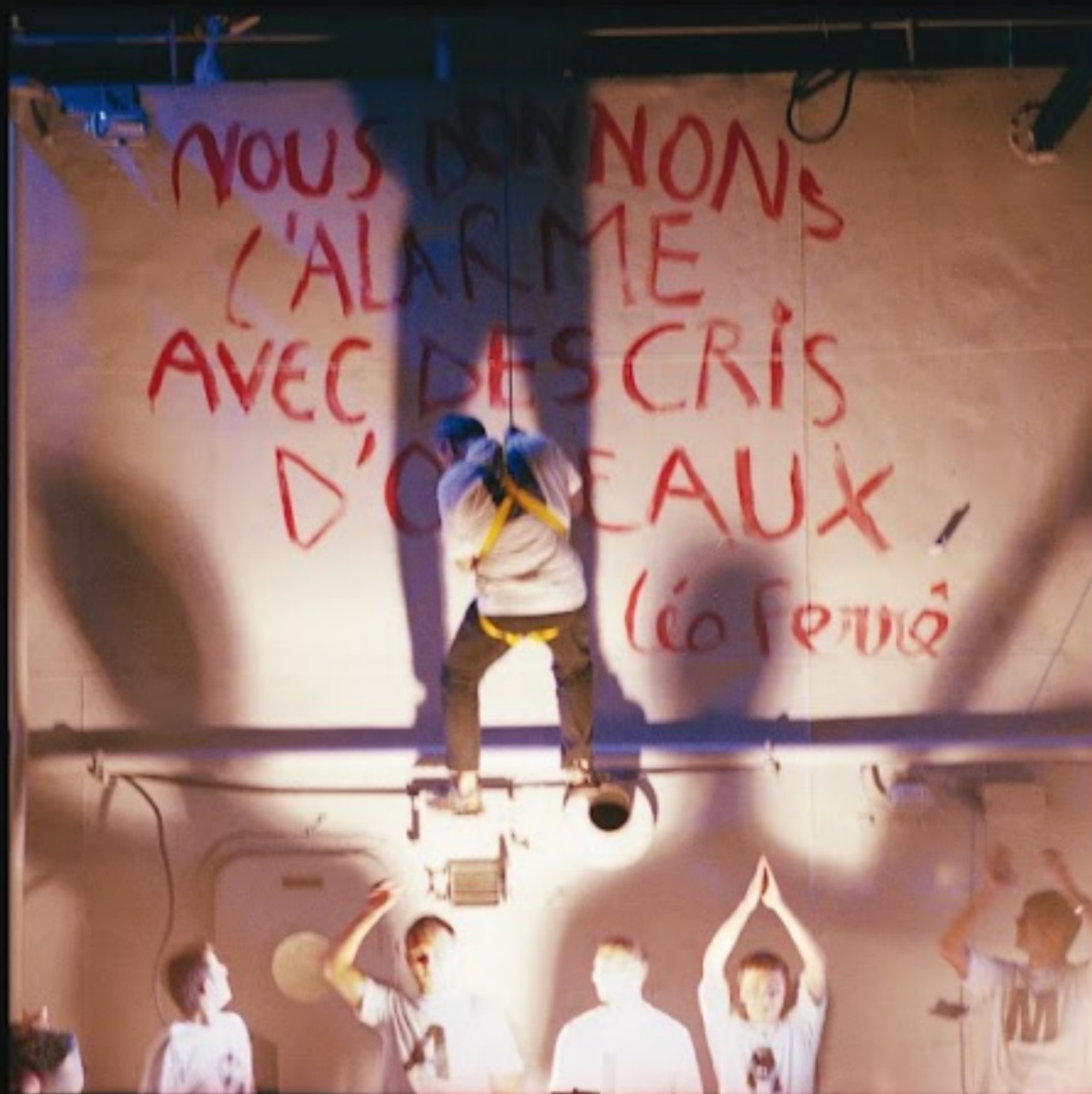


# LE BATEAU ESPAGNOL de Léo Ferré

J'étais un grand bateau descendant la Garonne  
Farci de contrebande et bourré d'Espagnols  
Les gens qui regardaient saluaient la Madone  
Que j'avais attachée en poupe par le col  
Un jour je m'en irai très loin en Amérique  
Donner des tonnes d'or aux nègres du coton  
Je serai le bateau pensant et prophétique  
Et Bordeaux croulera sous mes vastes pontons  
Qu'il est long le chemin d'Amérique  
Qu'il est long le chemin de l'amour  
Le bonheur ça vient toujours après la peine  
T'en fais pas mon ami je reviendrai  
Puisque les voyages forment la jeunesse  
T'en fais pas mon ami je vieillirai

Rassasié d'or ancien, ployant sous les tropiques  
Un jour m'en reviendrai les voiles en avant  
Porteur de blés nouveaux, avec mes coups de triques  
Tout seul mieux qu'un marin je violerai le vent  
Harnaché d'Espagnols, remontant la Garonne  
Je rentrerai chez nous éclatant de lueurs  
Le gens s'écarteront saluant la Madone  
En poupe par le col et d'une autre couleur  
Qu'il est doux le chemin de l'Espagne  
Qu'il est doux le chemin du retour  
Le bonheur ça vient toujours après la peine  
T'en fais pas, mon ami, j' reviendrai  
Puisque les voyages forment la jeunesse  
J'te dirai mon ami à ton tour  
A ton tour...

# L'ODYSSÉE



L'Odyssée, à bord du Constanza, bateau-école de la Marine Nationale Roumaine qui a pris tout son sens en 2001 est un bateau pour la paix. Ses itinéraires autour des ports de la Méditerranée ou du Danube portent des messages de paix et des appels vibrants pour un espace poétique libre en Méditerranée, et «la défense du droit humain, face aux outrances de la bêtise et de l'intolérance». Richard Martin déclare : « Nous voulons que le monde soit rendu à l'humain, nous le voulons fraternellement enraciné dans la réalité des gens, porteur d'une culture indivisible, une culture qui représente le patrimoine de l'humanité qui ne peut être ni réduit ni fragmenté par des distinctions de sexes, de religions et communautarisme ». Cette expérience de l'Odyssée, voulue par Richard Martin prolonge les travaux de l'IITM ( Institut international du Théâtre Méditerranéen) qui depuis plus de 20 ans regroupe les hommes de culture, tous les saltimbanques de bonne volonté d'un réseau de plus de vingt-quatre pays. La chanson de Léo Ferré *Le bateau espagnol* datant de 1953 correspond à l'esprit de l'Odyssée. Ce Constanza est ce «bateau pensant et prophétique». Mais qu'il est long le chemin de l'amour et de la paix ....







ÉDITIONS DU PETIT VÉHICULE  
Sortie fin MAI 2013

Cahier d'études Léo Ferré n° 11

*LA MÉMOIRE ET LA MER*

« À propos de cette chanson, il se passe une chose extraordinaire et inexplicable : l'engouement du public. Pourtant, il n'est pas possible qu'il la comprenne parce que c'est une poésie à décrypter et, pour la lire, il faut avoir la grille de ma vie. Si quelqu'un me connaît, il comprend tout, mot après mot. S'il ne connaît pas ma vie, tous les mots lui échappent. *La Mémoire et la Mer* n'est pas une poésie hermétique : si elle l'était, on pourrait tout y mettre, tout prétendre. Or c'est impossible ! C'est pourquoi, je l'affirme, c'est une poésie qui possède une clé précise et cette clé c'est moi-même », déclarait-il à Françoise Travelet à propos de son poème majeur. Léo Ferré dans les années soixante écrit sur l'îlot du Guesclin – à proximité de Saint-Malo et de Cancale, dans cette Bretagne tant aimée – *La Mémoire et la Mer* qui se nommera d'abord *Ma Bretagne à moi* puis *Les Chants de la fumée* dans un seul chant intitulé *Guesclin*. Ce monument (selon Belleret), cette œuvre dans l'œuvre (selon Blanckeman) se compose de 55 strophes, chacune de 8 octosyllabes, soit 440 vers. Il aura fallu une quinzaine d'années à Léo Ferré pour y mettre le point final. Le poète musicien en tirera comme d'un vin nouveau sept partitions/chansons : *FLB, La Mer noire, Géométriquement bien, Des Mots, La Marge, Christie* et cette *Mémoire et la Mer*, clé de voûte du fameux double album *Assour Assouré* des années soixante-dix.

Richard Martin, homme-comédien, homme-metteur en scène, homme-diseur de poèmes, interprète sur scène ces 440 vers et donne à entendre et à lire un Léo Ferré différent et particulièrement émouvant sur les origines de ce poème-monde. Richard est le seul à dire ce magnifique élan qui est un des sommets de la poésie et de la chanson française peut-être jamais égalé. Ce n'est pas le seul texte de Ferré que Martin joue. Poète... ses papiers / fut parmi les concerts mémorables que Richard donna sur le bateau de l'Odyssee, au service de la poésie de son frère-ami. Ses *Nuits de l'Assouré* au Toursky illustrent l'âme vivante de son théâtre. Si Richard sert inlassablement cette œuvre, Léo s'est mis au service de Richard humblement sur la création théâtrale de son *Opéra des rats* en lui écrivant le livret. Richard, en jouant *La Méthode* a fait toucher du doigt à l'artiste l'art du théâtre et son miracle.

Vingt ans déjà que le poète-musicien nous a quittés. Vingt ans comme on a toujours vingt ans. Vingt ans que son œuvre gueule dans le désert médiatique. Dérangerait-il ? Ce silence autour de son lyrisme est d'ailleurs un hommage involontaire. Sa révolte est celle du poing levé et dans le même mouvement de la main tendue. Ce qui caractérise l'homme-artiste Léo Ferré c'est l'insurrection du cœur et de l'esprit. Voilà une œuvre haute, fine et libre programmée pour le service de l'amour et de la paix. Richard Martin en son théâtre Toursky s'est fabriqué une âme tissée par la même étoffe créatrice et fraternelle. C'est pour cela que les deux hommes sont deux frères inséparables en éternité.

Luc Vidal

RÉSERVEZ VOS COMMANDES



Apprêt : Dos carré, cousu, collé

180 pages - 21 x 21 cm

ISBN 978-2-84273-954-6

ISSN 07600070

22 €

“Je suis devenu le mourant  
Mourant le galet sur ta plage  
Christie je reste au demeurant  
Méditerranéen sauvage”

Léo Ferré



BULLETIN DE COMMANDE

Je souhaite recevoir le cahier d'études Léo Ferré n° 11 *La Mémoire et la Mer*  
au prix de 22 € + 2 € de port, soit 24 €.

M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>  M.   
Nom..... Prénom.....  
Adresse.....  
Code postal..... Localité.....  
Courriel.....

Date :

Signature obligatoire :

Je joins à ce bulletin un chèque de .....€ à l'ordre de l'association des Éditions du Petit Véhicule.

Veillez renvoyer ce bulletin avec votre règlement à l'adresse suivante :

Éditions du Petit Véhicule - 20, rue du Coudray - 44000 NANTES

Tél. 02 40 52 14 94 - e-mail : [editions.petit.vehicule@gmail.com](mailto:editions.petit.vehicule@gmail.com) - <http://editionsdupetitvehicule.blogspot.fr/>